ZOOM

Entrevue Mère de sept enfants D 3

Provencher Les faux « monos » D 3

LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES

La tenue d'Alexandre Leblanc-Rouiller en dit long sur ses plans pour la semaine de relâche.

Tout le monde dehors !

La relâche arrive après des semaines de froid sibérien

■ Charles se baladera en traîneau à chiens. Benoît, qui « sort d'un bras dans le plâtre », retrouvera ses amis hors des classes. Laurent vivra le « bonheur total » en « faisant le malade » sur les pentes de ski. Pour la semaine de relâche, les jeux dans la neige ont la cote. Et tant pis pour les ordinateurs, qui resteront éteints, officiellement du moins, le temps de ces courtes vacances hivernales.

Il y a bien Xavier, qui pourra enfin dévorer les livres achetés avec les sous qu'il a reçus à Noël. Il y a aussi les élèves d'Édith Côté, une enseignante de 4e année, à l'école de la Farandole, à Beauport, qui s'avanceront dans les cinq romans figurant à son concours « génie en lecture ». Loin d'être un pensum, cette lecture imposée représente un loisir, voire un défi, pour chacun de ses élèves.

Qu'elle est attendue cette relâche qui arrive, cette année, après des semaines de froid sibérien ! LE SOLEIL a fait sa petite enquête auprès des élèves de deux écoles primaires de la région, pour s'enquérir de leurs projets. Dans la classe d'Édith Côté ou dans celles de Julie Mercure et de Karina Côté, deux enseignantes de 6e année à l'école Saint-Louis-de-France, à Sainte-Foy, les enfants semblent s'être donné le mot : ils iront jouer dans la neige.

Michèle LaFerrière

MLaferriere@lesoleil.com

« Ça leur permet de récupérer physiquement, expose Édith. Cette année, il a fait si froid, qu'ils sont moins allés dehors aux récréations. Pendant la relâche, ils s'oxygènent. C'est une coupure dans l'année, pour décanter et mettre de côté les soucis quotidiens. » Édith, en tout cas, se reposera. « Il faut que les enseignants soient en forme. Car ils n'ont pas droit à l'impatience. »

Julie Mercure aura « de vraies vacances » pour la première fois en cinq ans, sans correction ni préparation de cours. Elle prescrit le même traitement à ses élèves, même si elle ne leur interdit pas de s'avancer dans le projet d'équipe qu'ils devront présenter au retour de la relâche. Sean est cependant le seul de 6e année qui prévoit mettre le nez dans son projet cette semaine. Mais il se permettra des pauses à l'ordinateur et quelques détours sur les bancs de neige.

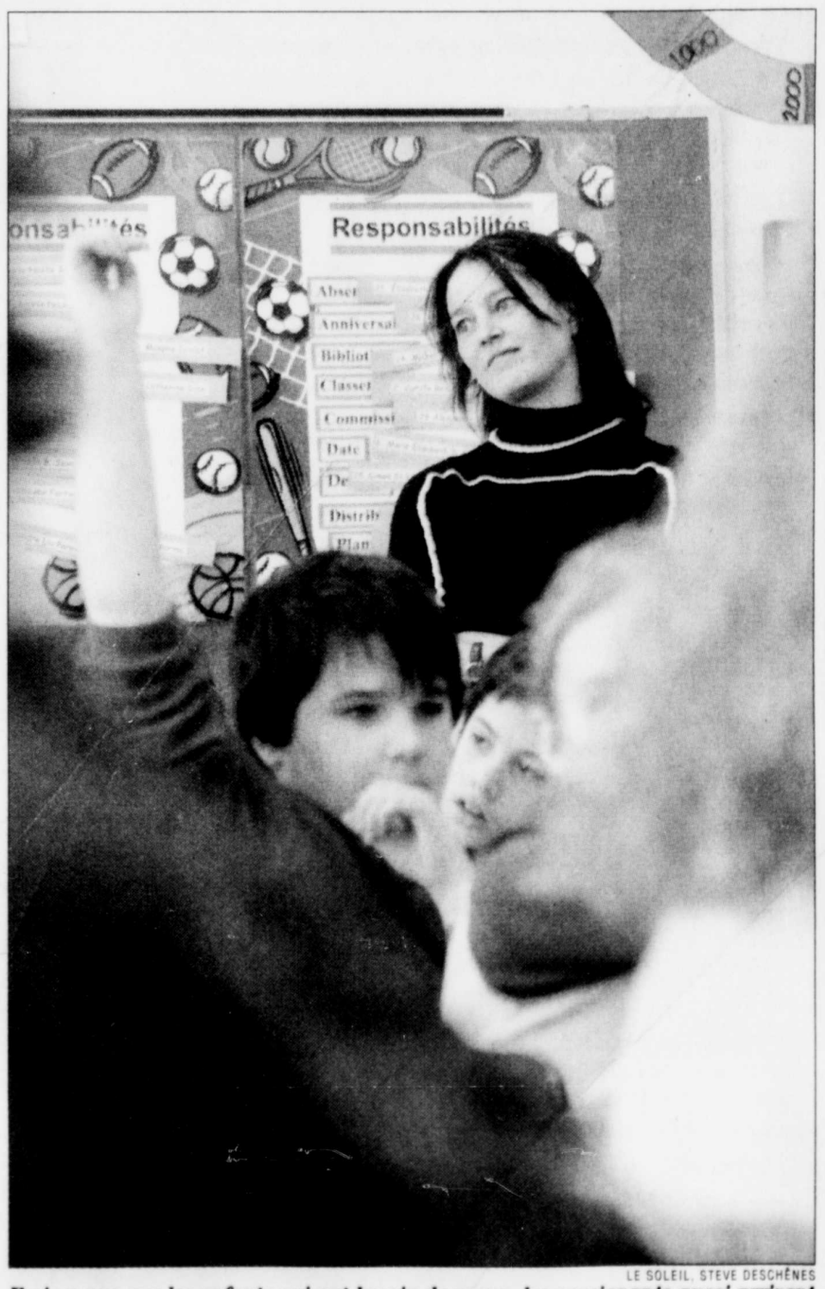
Karina Côté sent qu'elle a besoin de repos. Mais avec les examens du ministère à préparer, la classe nature à organiser et les corrections qui s'accumulent, elle n'aura pas le choix, il lui faudra potasser ses documents.

SERVICES DE GARDE

À la Farandole et à Saint-Louis-de-France, les services de garde fonctionneront du lundi au jeudi. Mais ils seront beaucoup moins achalandés qu'à l'accoutumée. Il n'y a pas que les enseignants et leurs élèves qui font relâche au début de mars. Les parents, très souvent, prennent congé eux aussi, ensemble ou en se répartissant les jours de vacances. Des activités en famille, tous les enfants en redemandent !

Voir DEHORS en D 2 ➤

❑ **Nos suggestions** Page D 2



LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES

Il n'y a pas que les enfants qui ont besoin de repos : les enseignants aussi arrivent fatigués au début de mars. Mais avec les examens du ministère à préparer, la classe nature à organiser et les corrections qui s'accumulent, Karina Côté n'aura pas le choix : il lui faudra potasser ses documents.

SOCIÉTÉ

Adoption : le deuil des parents biologiques

■ « Donner » son enfant... Qui peut imaginer la douleur d'un tel geste ? Et s'il fut une époque où ce renoncement était imposé par des règles morales, à des femmes autrement très dignes, qu'en est-il des parents d'aujourd'hui, à qui l'on dit « Tu es un incapable, un pas bon » ?

Car c'est bien de cela qu'il s'agit, dans la grande majorité des cas actuels d'adoption québécoise. Des petits enfants dont les parents ne sont pas à la hauteur de ce que l'on attend d'eux : assurer le développement de leurs petits, dans une relative sécurité.

Mais aussi « incapables » soient-ils, ces mères et ces pères vivent souvent un deuil, et ont besoin d'être accompagnés.

Au Centre jeunesse de Québec, la responsable du dossier se dit bien consciente de cette souffrance. C'est pourquoi, dit-elle, on tente dans la mesure du possible de répondre à certaines de leurs attentes.

Ce peut être dans le choix des parents d'adoption. Par exemple, des jeunes ne voudront pas que leur poupon soit confié à des gens de plus de 45 ans. « On respecte ça », assure Marie-Paul Mastoumecq.

Claudette Samson

CSamson@lesoleil.com

La demande peut porter sur une religion, une langue. Certains souhaiteront recevoir des nouvelles une fois par année. C'est possible, dans le respect des règles de confidentialité. « On accepte qu'ils sachent que l'enfant vit bien. »

D'autres remettront une lettre à son intention, à lui transmettre à sa majorité. Et toujours, il y a possibilité de retrouvailles à partir de 14 ans, ainsi que le prévoit la Loi sur la santé et les services sociaux, en autant que les deux parties soient d'accord.

À cet égard, la coordonnatrice émet des bémols. Jusqu'à récemment, la seule « tare » de l'immense majorité des femmes ayant confié leur bébé à l'adoption était d'être des « filles-mères ».

Mais l'enfant qui s'est créé une « famille de rêve » risque de tomber de haut s'il retrouve des parents affectés par la maladie mentale, la toxicomanie, la délinquance... « On commence à en avoir », note Mme Mastoumecq.

DU COURAGE

S'il faut beaucoup d'amour aux adultes souhaitant entrer dans l'aventure de l'adoption québécoise, il leur faut aussi beaucoup de courage. Ces gens prennent en effet un grand risque.

La Loi de la protection de la jeunesse prévoit qu'avant de déclarer un enfant admissible à l'adoption, tout doit avoir été fait pour aider ses parents à se prendre en main. Le processus est donc marqué au sceau de l'incertitude.

Pendant que ces parents apprivoisent « leur » nouvel enfant, les travailleurs sociaux continuent de travailler avec

Voir DEUIL en D 6 ➤

❑ **350 adoptions par année** Page D 6

1585427

QUOI? Vous avez de la difficulté à comprendre dans le bruit?

La prothèse de technologie numérique vous permet maintenant de résoudre ce problème. Elle s'ajuste automatiquement en amplifiant la parole tout en réduisant les bruits ambiants. Elle est disponible dans tous les modèles dont la prothèse super-miniaturisée.

Le coût de certaines prothèses auditives peut être défrayé par la Régie d'assurance maladie du Québec, la CSST, les anciens combattants et les assurances privées.

Une période d'expérimentation vous convaincra de l'efficacité de nos prothèses auditives.

BÉRUBÉ • BRASSARD

AUDIOPROTHÉSISTES

PROTHÈSES AUDITIVES

L'oreille... entendre battre la vie.

QUÉBEC 522-3656
320, Saint-Joseph Est, local SS-036

LORETTEVILLE 842-0793
Centre médico-dentaire • 153, boulevard Valcartier

LÉVIS 835-0497
53, avenue Bégin

EXTÉRIEUR SANS FRAIS: 1-800-363-7386

ZOOM

La relâche

J'aime

À l'heure où vous lisez ces lignes, je ne suis plus là. Pas de télé, de radio, de journaux, de boîte vocale, ni de courriels. Pas non plus de longues files d'attente au Village des sports, ni pour *Harry Potter* ou *Le Livre de la jungle*, et encore moins pour les manèges des Galeries de la Capitale. Durant la relâche, notre famille se terre — ou plutôt s'enneige — quelque part, et je ne vous dirai pas où. Ski de fond, raquette, patin, glissade.

À l'heure où j'écris ces lignes, je ne connais pas encore mon vis-à-vis, et j'ignore pourquoi il ou elle n'aime pas la relâche. Mais ce doit être pour les mêmes raisons qui me l'ont fait détester, il y a quelques années.

Les enfants étaient encore petits, l'aîné venait à peine de commencer l'école. Première question : prendre congé ou faire garder ? La seconde solution n'étant pas simple, et je vous épargne les détails, nous avons décrété, mon chum et moi, des vacances familiales. Voilà donc toute la petite famille brusquement en congé, avec comme but de profiter de toutes ces belles choses autour de nous que nous n'avions jamais le temps de voir ou de faire. Quelle erreur !

Attendre pour le ciné. Attendre pour faire maquiller la petite Gabrielle, qui avait à peine deux ans à l'époque. Attendre au musée. Attendre pour glisser. Files d'attente pour le jus, le pipi, la collation. Et retour à la maison fatigués, les jambes coupées, sans avoir connu un seul instant de « magie familiale ». Bref, il fallait prendre les choses en main.

Anne-Louise Champagne
ALChampagne@lesoleil.com

Ce qui fut fait dès l'année suivante. Destination plein air, loin de la foule. Québec regorge d'activités culturelles et de distractions enfantines, mais ce sera pour un autre moment. À la relâche, nous nous enfermons dehors. Les retours à la maison sont joyeux, et le retour au travail et à l'école est plus... énergique.

Bien sûr, il y a aussi les vacances dans le Sud. Mais je dois ici vous avouer mon indicible secret. Un genre de *coming-out*.

Voici : les vacances dans le Sud, en hiver, ça ne me branche plus autant qu'avant. Une semaine au chaud, c'est bien quand on est là-bas, mais le retour est difficile. Ça ne sert, en fin de compte, qu'à alimenter la hargne envers l'hiver.

Tandis qu'une relâche familiale en plein air a cet avantage de vous recharger les batteries, et de vous garder en bons termes avec la saison froide. Si elle ne servait qu'à cela, la relâche aurait déjà accompli un miracle !

J'aime pas

Je suis jaloux. Non mais, c'est vrai, moi aussi je travaille fort. Au bureau tous les matins avant 9 h. Rarement parti avant 18 h, 19 h. Ça vous fait de ces journées. J'ai droit à une semaine de quatre jours, me direz-vous, mais bon... Il faut quand même continuer à lire le journal !

Mais eux, les profs, les enseignants, les tuteurs. Qu'est-ce qu'ils ont fait, eux ? Et leurs étudiants, leurs élèves qui usent leurs fonds de culotte dans des salles de classe, jamais plus de trois heures d'affilée ? Qu'est-ce qu'ils ont fait de mieux que nous autres pour « mériter » (noter ici l'utilisation des guillemets) une semaine de congé ? Puis, au début mars en plus, juste quand le temps devient supportable ? Qu'est-ce qu'ils ont fait, hein ?

Stéphane Paquet
SPaquet@lesoleil.com

Ils sont pas supposés être pleins d'énergie, ces petits étudiants-là ?

En tout cas, je peux vous dire que ce n'est pas parce que leur batterie est à terre qu'ils ont besoin de relâche. Le pauvre ville-de-Québécois que je suis redevenu l'an dernier peut vous en faire la preuve par quatre.

Imaginez-vous donc que j'avais eu la mauvaise idée de me trouver un appartement (trouver est ici un bien grand mot, j'ai pris un des seuls sur le marché) sur Grande Allée. La semaine de relâche, laissez-moi vous dire, ce n'est pas pour recharger leurs batteries, mais pour remplir leur gosier et vider un surplus de testostérone.

Les petits Ontariens et les petites New-Yorkaises, ça veille tard ce monde-là. Puis quand ça finit par entrer à l'hôtel à 4 h du matin, c'est pas subtil pour deux secondes. Là où finit la soirée, les amours débutent...

Une couple d'heures de sommeil, et oups ! debout sur leurs deux skis, ces jeunes-là, Sainte-Anne ou Stoneham les attendent.

La galipotte, je veux bien, mais sept jours en ligne...

Puis ça recommence comme ça, pendant sept jours. Mais ils sont JAMAIS FATIGUÉS, eux autres ? La galipotte, je veux bien. Mais sept jours en ligne... Pas un, pas deux, pas trois, SEPT !

J'ai beau avoir à peine 10 ans de plus qu'eux, moi, j'suis plus capable.

« Boss ?

– Oui.

– Je pense que j'ai besoin de vacances. Début mars de préférence. »

Une semaine de vacances qu'il faut planifier

Marc Lestage
MLestage@lesoleil.com

N'essayez pas de passer toute la semaine de relâche à la maison avec les enfants sans sortir, vous risquez la crise de nerfs.

Voilà pourquoi les services de loisirs et tous ceux qui vivent de l'industrie qui en découle se sont mis en quatre pour vous offrir une multitude d'activités spéciales pour les prochains jours.

On vous dira que vous n'avez que l'embarras du choix. « Mais c'est aussi une question de budget », rappelle Simone Bilodeau, une conseillère de l'Association coopérative d'économie familiale de Lévis.

DU TEMPS

Le plus beau cadeau que vous pouvez faire aux enfants, c'est de leur consacrer du temps, explique cette mère de famille. C'est d'autant plus facile que, la plupart du temps, seulement un des deux parents peut se permettre de prendre congé pour la relâche. Souvent parce que la garderie scolaire ferme ses portes. C'est le cas à l'école que fréquentent les enfants de Mme Bilodeau.

« Il y a 300 enfants en temps normal et on n'est pas parvenu à former un groupe de 20 pour justifier le maintien du service de garde cette semaine », raconte la dame.

Pour Clémence Gagnon, de l'ACEF de la Rive-Nord, l'idéal serait de prévoir un petit budget de vacances pour la relâche. « Ce n'est pas facile quand on compte ses sous à chaque fin de mois », d'ajouter la conseillère. Elle rappelle qu'il est possible de faire beaucoup d'activité gratuites en famille. « Le patinage, la glisse sur les Plaines et les visites à la bibliothèque sont généralement gratuites », d'ajouter Mme Gagnon. En conclusion, la représentante de l'ACEF souhaite qu'aucun de ses protégés n'aura la mauvaise surprise de constater qu'il a « dépensé durant la relâche l'argent qui devait lui servir à payer le compte du téléphone ou le loyer dans quelques semaines... »

PLAISIRS GRATUITS

Le meilleur moyen de vous amuser gratuitement consiste probablement à vous tourner vers les activités offertes par le service des loisirs de votre municipalité. Surtout si vous êtes actuellement cassé comme un clou parce que vous venez de faire des provisions pour le premier versement de votre compte de taxes municipales...

Le réseau des bibliothèques de votre patelin a sûrement prévu un petit spécial pour la semaine de relâche. Pour les contribuables de la Ville de Québec, il est suggéré de posséder un *Guide de la famille* (2 $ dans les McDonald's et les hôtels de ville du territoire) pour profiter d'un prix de rabais ou de la gratuité sur une foule d'activités. Pour les utilisateurs du *Guide de la famille*, il est essentiel aussi de faire des réservations, le nombre des participants étant limité dans plusieurs cas.

DEHORS

Suite de la D 1

À l'école de la Farandole, « la plus grosse journée de la relâche » verra passer 28 enfants au service de garde, alors que dans une « journée pédagogique ordinaire », une centaine le fréquentent. « On va jouer dehors, on va prendre notre temps pour dîner », résume la responsable Rolande Boudreau. Avec un coût de 15 $ par jour, il n'y a pas de sortie au programme. Mais les éducatrices sauront briser la routine des enfants, avec des activités de bricolage et bien des surprises.

Ce sera également plus tranquille dans les services de garde de l'école Saint-Louis-de-France. Une quarantaine d'enfants de la maternelle, de 1re et de 2e année y feront un tour quotidiennement, soit la moitié moins que dans une journée pédagogique. À peine une quinzaine de « grands » de la 3e à la 6e année s'y présenteront. « Le besoin est là, mentionne la responsable Colette Fournier. Et il arrive que des enfants choisissent de venir, juste pour les activités. » Les frais de garde sont de 21 $, avec des coûts additionnels pour la « journée expo-relâche », la piscine et la journée tout en couleur dans un centre-jardin plein de papillons.

Se coucher tard, rester en pyjama jusqu'à midi...

Le hockey, ça défoule. Les camps de basket, ça change les idées. La planche à neige, le ski alpin, le traîneau à chiens et les glissades en trois-skis, c'est bon pour la santé. Le cinéma, la télé et les jeux de société, ça donne de la culture. Les rêves, ça stimule l'imagination. S'ils pouvaient vivre une relâche idéale, les petits Québécois s'envoleraient pour d'autres cieux. Kessy descendrait l'Everest en planche à neige. Laurence caresserait les dauphins d'une mer du Sud. Kevin assisterait à un match de soccer au Brésil. Christine irait à la pêche sur un lac gelé. Charles dévalerait les pentes des Alpes. Camille se prélasserait sur les plages de Cuba. Mathieu, lui, ferait « du *snow* toute la journée ». Cette année, il n'y pense même pas, puisque son papa travaille et que sa maman s'occupe de Jean-Philippe, le nouveau petit frère.

Se coucher tard, faire la grasse matinée, « niaiser sur le divan », rester en pyjama jusqu'à midi, flâner devant la télé, se chamailler avec son frère : voilà d'autres suggestions pour une relâche réussie. Ne rien faire est permis. À moins que vous n'ayez, comme Alexandre, une maman et un beau-père dont la devise est « Go ! Go ! Go ! sur les pentes de ski, de bonne heure tous les matins ».

NOS SUGGESTIONS D'ACTIVITÉ POUR LA SEMAINE DE RELÂCHE

PLEIN AIR

❑ **Domaine Maizerets :** le Domaine Maizerets propose des activités gratuites pour la famille : ski de fond, patin, raquette et glissade sont accessibles gratuitement (il faut payer pour la location d'équipement) de 10 h à 16 h. Le patinage gratuit se poursuit en soirée.

❑ **Pointe-aux-Lièvres :** on peut aussi patiner gratuitement à la Pointe-aux-Lièvres sur des sentiers aménagés.

❑ **Bases de plein air :** les bases de plein air de Val-Bélair, de Sainte-Foy et de Lévis offrent également un programme d'animation varié pour la relâche. Il est possible de pêcher la truite sous la glace à la base de Sainte-Foy ou de faire de l'équitation dans le rang Sainte-Anne.

❑ **Beauport et Île d'Orléans :** des activités de pêche sous la glace sont également proposées ($) à la pourvoirie du Lac Beauport et au Domaine Orléans de l'île d'Orléans où il est aussi possible de faire des promenades en traîneau à chien ($).

❑ **Glisse sur les Plaines :** pour les puristes, les plaines d'Abraham invitent au plaisir de la glisse gratuite en traîne sauvage, en *crazy carpet* ou sur une vieille boîte de carton que vous prendrez soin de mettre au recyclage après usage.

❑ **Le Parc Aquarium** invite les jeunes à venir rencontrer Gilligan, le harfang des neiges, et son entraîneure tous les jours de 13 h 30 à 14 h 30. Les adultes doivent débourser 24 $ mais c'est seulement 7 $ pour les moins de cinq ans, 16 $ pour les 6 à 12 ans et 19,50 $ pour les étudiants.

❑ **Bain polaire au Hilton :** si vous êtes un amateur de baignade, le Hilton de Québec vous offre, pour la relâche, de faire une petite trempette dans sa piscine chauffée située sur le toit, en plein air, moyennant 10 $ pour les adultes et 5 $ pour les enfants.

CULTURE

❑ **Musée de la Civilisation :** le Musée de la civilisation ouvrira exceptionnellement ses portes lundi. Toutes les activités sont gratuites pour les moins de 11 ans. Ateliers en continu permettant de découvrir les animaux, la nature, la forêt sans compter les ateliers de costumes qui permettent aux enfants d'entrer dans la peau d'un personnage du moyen-âge. Des laissez-passer gratuits (limite de cinq par visiteur) sont requis pour cette dernière activité tout comme les spectacles.

❑ **Maison des découvertes :** les plaines d'Abraham seront également en fête du 3 au 7. « L'école des officiers » de la Maison des découvertes permet aux enfants de faire connaissance avec un officier du roi et de participer à des manœuvres militaires. C'est gratuit. Tout comme l'exposition, pour les 12 ans et moins. Cette visite permet de faire un voyage de 400 ans en arrière, à l'époque du commerce des peaux de castor, grâce à la magie du multimédia.

❑ **Grand Théâtre :** le Grand Théâtre offrira des ateliers sur le théâtre et la musique aux enfants de 6 à 12 ans, les 6 et 7 mars. Les jeunes pourront même essayer des instruments, gracieuseté de l'OSQ. Des frais d'inscription de 6 $ seront perçus. Il faut réserver à la billeterie.

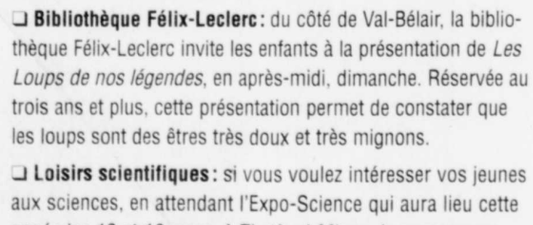
❑ **Cinéma à Charlesbourg :** les résidants de l'arrondissement Charlesbourg sont invités gratuitement à des projections les samedi et dimanche 1 et 2, en matinée, à la succursale Bon-Pasteur et à la bibliothèque municipale.

❑ **Bibliothèque Félix-Leclerc :** du côté de Val-Bélair, la bibliothèque Félix-Leclerc invite les enfants à la présentation de *Les Loups de nos légendes*, en après-midi, dimanche. Réservée au trois ans et plus, cette présentation permet de constater que les loups sont des êtres très doux et très mignons.

❑ **Loisirs scientifiques :** si vous voulez intéresser vos jeunes aux sciences, en attendant l'Expo-Science qui aura lieu cette année les 13 et 16 mars, à Thetford-Mines, le programme Sciences en folie organise des séances, le mardi 4 à 13 h aux loisirs Valcartier, le mercredi 5 à 9 h au centre communautaire de Saint-Émile et le jeudi 6 aux Loisirs Duberger, dès 9 h 45. Toujours pour les futurs petits Einstein, la Boîte à science invite du 4 au 6 mars à Notre-Dame-des-Laurentides, pour des ateliers sur la fabrication de la crème glacée. Yum ! Yum ! On réserve auprès du service des loisirs du secteur. L'équipe sera aussi à la polyvalente Louis-Jacques-Casault de Montmagny, le 7 mars, en après-midi.

DVD ET VIDÉOS

❑ « **Spider-Man** » : l'un des films les plus payants de l'histoire nous présente un étudiant timide qui se change en super héros. En nomination pour l'Oscars des effets spéciaux.



❑ « **L'Ère de glace** » : un refroidissement soudain de la terre pousse une bande d'animaux polaires à déferler vers le Sud. Un film d'animation foufou.

❑ « **Harry Potter à l'école des sorciers** » : pour ceux qui n'ont pas encore vu le premier Harry Potter et ses démêlés avec le Touffu à deux têtes, il n'est pas trop tard...

❑ « **Le Seigneur des anneaux** » : le premier film de la saga, *La Communauté de l'anneau*, est sorti en DVD et en VHS juste avant les Fêtes. Pour se rafraîchir la mémoire, au moment où le deuxième film, *Les Deux tours*, est encore à l'affiche dans les cinémas.

❑ « **Retour vers le futur** » : les plus jeunes ont moins de chance d'avoir vu *Retour vers le futur*, maintenant réédité en DVD. Revoici les tribulations spatio-temporelles de Michael J. Fox.

❑ « **Mon ami Willy** » : autre réédition attendue, la trilogie *Mon ami Willy*, mettant en vedette un dauphin attaché aux humains.

❑ « **Spirit, l'étalon des plaines** » : pour ceux qui préfèrent les chevaux aux poissons, ce *Spirit* est le film tout désigné. L'histoire d'une amitié entre un garçon et un jeune étalon.

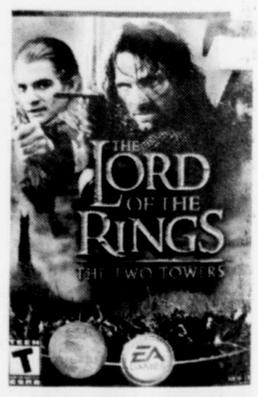
❑ « **Astérix et Obélix: Mission Cléopâtre** » : nos deux héros de BD donnent un fier coup de main à un architecte chargé de bâtir en trois mois un fabuleux palais pour Cléopâtre.

❑ « **Petit Stuart 2** » : adopté par une famille humaine de Manhattan, le petit rongeur voit tomber du ciel un oiseau blessé du nom de Margalo, qui est harcelé par un méchant faucon. Un autre film d'animation pas piqué des vers.

❑ « **Tout comme Mike** » : pour les plus sportifs, Tout comme Mike présente un orphelin noir de 14 ans qui devient champion de basket le jour où il chausse de vieilles espadrilles portant les initiales M.J. Comme dans Michael Jordan !

JEUX VIDÉO

❑ **Vexx** saura charmer les plus jeunes comme les adolescents avec son action ininterrompue et un graphisme prouvant que la PlayStation 2 est toujours dans la course.



❑ **Ghost Recon**, tiré des histoires de Tom Clancy, est pour les plus âgés à cause de la violence qu'il véhicule. Le grand succès du PC vient d'atterrir pour toutes les consoles et est le titre le plus en demande en ce moment.

❑ **Amped, Freestyle Snowboarding**, pour la Xbox, amène les pentes dans la maison s'il fait trop mauvais pour sortir. La planche à neige poussée au max avec plus de 150 pistes de musique *indie*, l'équivalent de 10 CD.

❑ **The Lord of the Rings : The Two Towers** pour la Xbox est sans doute le mieux réussi des jeux tirés du film pour toutes les consoles. Recommandé pour qui désire s'évader pendant de longues heures.

❑ **Harry Potter and the Chamber of Secrets** pour la GameCube ravira les fans du petit sorcier et les replongera dans l'univers fantastique de Hogwarts. L'un des plus fascinants jeux de l'heure.

❑ **Mario Party 4**, pour la GameCube, fera la joie des plus jeunes, en leur proposant une foule de petits jeux secondaires qui mettent en vedette le sympathique et célèbre plombier et ses amis nés au fil des ans.

CINÉMA

❑ « **Gloups ! Je suis un poisson** » : plongez sans hésiter dans ce dessin animé aquatique, intelligent et rythmé.

❑ « **Le Livre de la jungle 2** » : Walt Disney vient de donner une suite au célèbre dessin animé. Réalisé dans le respect de la tradition, chansons y compris.

ZOOM

Les faux «monos»

L'ADQ a courtisé, il y a deux semaines, l'ex-lectrice de nouvelles de TQS et ex-duchesse du Carnaval Josée Turmel pour qu'elle devienne candidate aux prochaines élections. La madame a refusé, sous prétexte qu'elle a deux enfants en bas âge à s'occuper. La madame est monoparentale, c'est en tout cas ce qu'on pouvait lire dans LE SOLEIL du 13 février.

Ce sont des choses qui arrivent et elles arrivent de plus en plus souvent, là n'est pas le problème. Une lectrice, Joanne, m'a fait le témoin de sa montée de lait contre le statut de monoparentale que s'est arrogé Mme Turmel.

Joanne a 39 ans et a élevé seule son fils qui a aujourd'hui 19 ans. Le père n'a jamais été là et ne lui a jamais donné une traître cenne. En conséquence, elle réclame le titre de véritable «mono». À ses yeux, Josée Turmel n'en serait pas une.

«Est-elle vraiment la "monoparentale" qu'elle déclare être (...). Ça me fait chier d'entendre les gens se qualifier de "monoparental" alors qu'ils bénéficient d'un partage des responsabilités, des dépenses, des tâches, des peines et des joies avec l'autre parent biologique, même s'ils sont séparés et ne vivent plus sous le même toit. Le fait d'avoir les enfants une semaine sur deux, ou trois semaines sur quatre, ou tout autre arrangement, ne fait pas nécessairement de ces personnes des "monoparentaux". (...) Ils ne savent pas ce que représente être monoparental au sens strict du terme.»

Que vous dire, madame, sinon que je ne connais pas la vie privée de Josée Turmel, et si ça se trouve, vous semblez en savoir plus que moi. Si elle a ses flos une semaine sur deux et qu'elle se dit monoparentale, c'est regrettable pour tous les vrais «monos», hommes et femmes, mais on ne va pas quand même se prendre à la gorge tout de suite, attendons au moins d'être en élections.

J'ai aussi un peu de mal à vous suivre lorsqu'il est question d'argent. Une femme qui a la garde exclusive des enfants est mono, oui, mais pas si elle reçoit une pension alimentaire de son ex, c'est bien ça?

C'est trop compliqué ces choses-là, je m'en vais plutôt écouter *Star Académie*.

* * * * *

S'cusez pour les fôtes de françа...

Puisqu'on parle de l'ADQ, cette semaine, quelqu'un dans ce parti a pesé sur le mauvais bouton et envoyé par mégarde aux journalistes un communiqué bourré de fautes. Pas juste des petites erreurs, des erreurs grossières. Quelques exemples: «Pour en arrivée...», «Témiscamningue», «prennent appuis», «M. Brien a préciser».

Et je ne vous parle pas de ce candidat adéquiste beauceron qui, le 24 janvier, a publié un texte pour vanter ses mérites dans un hebdo local et clamer toute sa fierté d'appartenir à «un parti politique désirant trouver de vrais (*sic*) solutions de façons (*sic*) logique et différentes (*sic*) aux anciens parti (*sic*).»

Normand Provencher

NProvencher@lesoleil.com

Un dictionnaire avec ça?

Au sujet de la première gaffe, l'ADQ a invoqué une erreur de fichier informatique. Les journalistes auraient eu droit à une version non corrigée du communiqué. Ma nature de *techno-twit* m'empêche peut-être de comprendre les subtilités de l'affaire, mais dites-moi, ça prenait quand même quelqu'un pour l'écrire ce texte, faire les fautes et le rentrer dans la machine, non?

M'enfin, on va pas s'en faire pour si peu, ce n'est que de la politique après tout. Et puis, que celui qui n'a jamais pêché lance la première truite. Dans ce journal, par exemple, pas plus tard que la semaine passée, n'eût été de l'œil averti d'un correcteur, on aurait pu lire «se faire damner le pion», pas mal hein?

Et je ne vous parle pas de cette joyeuse époque où un texte parlait du sourire joyeux du «récipient d'air» du prix machinchouette, ou de cet autre, qui parlait de la «recrue d'essence» du nombre d'accidents sur les routes.

Y a pas à dire, elle est faite forte, la langue de chez-nous, ben forte...

* * * * *

Magasinage et cosmétiques

Star Académie, c'est vrai que ça change les idées. Rien d'aussi compliqué que ces histoires de «faux monos» ou de guerre en Irak. Au fait, j'espère seulement que l'oncle George ne déclenchera pas les hostilités un dimanche soir, au moment crucial où l'une des jumelles va se faire éliminer et répandre son mascara en direct, ce serait vraiment un coup bas à nous faire.

Remarquez, cet engouement télévisuel pour si peu n'est pas unique aux Québécois. Il fallait être en France, il y a deux ans, à l'époque du *reality show Loft Story* pour voir que nous ne sommes pas les seuls sur la planète à s'énerver le poil des jambes avec des histoires qui n'en sont pas vraiment.

Partout, partout, partout, à la télé, dans les magazines, dans les bistrots, on ne parlait que des moindres faits et gestes d'une dizaine de ploucs séquestrés pendant des semaines dans un loft. Les cotes d'écoute ont atteint des sommets lorsque l'une des participantes, équipée pour veiller tard, a fait des guilis-guilis dans le jaccuzi avec un mec.

Pour l'instant, *Star Académie* est chaste et pure, le genre de truc qu'on peut regarder en famille, mais attendez, elle s'en vient, la téléréalité coquine et un peu plus osée, elle s'en vient.

En attendant, c'est pas croyable les indiscrétions qu'on peut découvrir sur les participants de *Star Académie*. Sur Marie-Élaine, par exemple, l'une des trois filles en danger de se faire *flusher* demain soir. Convergence oblige, *Le Journal de Québec* a publié cette semaine un court portrait d'elle, ses influences musicales, ce qu'elle aime, ce qu'elle n'aime pas. Ses loisirs aussi. On vous les donne par ordre d'importance: le magasinage, les cosmétiques et le patin à roues alignées...

Heureusement, elle aime les sushis.

ENTREVUE

Petit bonheur occupé

Être femme au foyer n'est pas synonyme d'inactivité; Céline Légaré, mère de sept enfants, en sait quelque chose

■ Sept enfants à la maison?!? La jeune femme qui ouvre la porte du modeste bungalow des années 80, à Beauport, n'a pas du tout l'air d'une personne écrasée sous des tonnes de lessive, rivée à ses chaudrons et empêtrée dans un désordre permanent.

LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Avoir une famille aussi nombreuse demande beaucoup de temps, admet Céline Légaré. Si les extrovertis sollicitent spontanément l'attention parentale, il faut aller chercher les plus timides pour éviter qu'ils vivent seuls leurs petits drames d'enfants.

En fait, Céline Légaré ne fait ni mère de grosse famille, ni même ses 40 ans. Très calme avec son petit dernier de un an, Antoine, dans les bras, l'ex-infirmière devenue mère à temps plein consent à livrer des morceaux de sa vie de marginale à la curiosité populaire. Marginale, elle l'est plusieurs fois dans un Québec où une femme qui attend un troisième enfant bascule déjà en dehors des normes.

La petite maison, où rien ne traîne, est silencieuse au moment de l'entrevue, en début d'après-midi. Six des sept enfants sont à l'école. La plus vieille est en secondaire cinq, l'avant-dernière, en première année. Bébé Antoine, souriant et curieux, refuse d'aller faire dodo.

Le soleil de février réchauffe la salle à dîner où trône une immense table d'érable pâle qui peut accueillir 12 convives. Les repas sont des moments «très, très importants» chez les Légaré-Landry. Des moments de partage où la tribu se retrouve au complet. Les enfants mêlent leurs voix au bénédicité chanté qui précède parfois le repas. Ah! Voilà déjà un indice... Ce sont les catholiques pratiquants et les familles de médecins qui font le plus d'enfants, ces années-ci.

Chose certaine, rares sont ceux qui ont sept enfants comme cela, sans raison. Il n'y avait pas de plan clairement établi chez les Légaré-Landry. Ni Céline ni Michel, un omnipraticien (ah! ha!), n'avaient en tête un nombre idéal d'enfants lorsqu'ils se sont mariés après des fréquentations qui duraient depuis l'adolescence. Un mariage chrétien, où les partenaires prenaient un engagement très sérieux, précise-t-elle. Le portrait devient encore un peu plus clair quand la jeune femme ajoute que son père gynécologue était un ardent défenseur de la vie et que ses parents ont eu huit enfants, dont quatre étaient adoptés.

Marie Caouette

MCaouette@lesoleil.com

Les choses ont pourtant débuté de façon «classique» pour le jeune couple. «La famille idéale», dit-elle elle-même: un médecin, une infirmière travaillant en CLSC et en centre d'accueil, trois bébés rapprochés et une belle maison neuve de style victorien à Saint-Georges de Beauce. «Nous aussi, on a fait ce *trip*. Mais ça ne donne pas le bonheur.»

Le médecin de famille était débordé et rarement à la maison. Le couple change de cap après une fin de semaine de retraite. Lui choisit de donner plus de temps à la vie de famille et vient travailler dans une clinique en ville; elle tombe enceinte de Daniel au moment où ils déménagent à Beauport. Et les enfants s'enchaînent: Jean-Michel, Myriam et Antoine.

Élevée dans la foi, Céline Légaré a intégré Dieu dans la vie quotidienne de sa famille. Cela lui donne confiance dans la vie, confie-t-elle. Son mari et elle sont membres externes d'une communauté de croyants, Myriam-Bethléem. Céline Légaré révèle cette dimension de sa vie avec simplicité. Avec une certaine retenue aussi. Mais elle porte, bien en évidence, un pendentif avec un petit crucifix.

Même s'il est confortable, le salaire d'un omnipraticien ne permet pas à neuf personnes de vivre dans l'opulence. Les trois filles ont chacune sa chambre mais trois des quatre garçons partagent la même pièce au sous-sol. Tous se sont tassés un peu plus encore, pendant trois mois l'an dernier, pour héberger un adolescent de Colombie-Britannique, dans le cadre d'un échange auquel participait Élise, l'aînée.

Les enfants ne font pas de ski alpin et les parents ne voyagent pas. Les vacances se passent en famille à la maison, dont la cour arrière est équipée d'une piscine hors-terre. On joue au soccer et au baseball dans un champ voisin. Les plus vieux font du vélo et on rend aussi visite aux grands-parents, propriétaires d'un chalet au bord d'un lac dans les Appalaches.

Pour la relâche, pas de projet grandiose, mais des anniversaires à célébrer et une sortie à la cabane à sucre où la famille se rendra à bord de deux véhicules (une fourgonnette ne contient que huit sièges)! Bref, les enfants sont souvent à la maison dans leurs temps libres. Ceux qui le peuvent viennent même dîner à la maison sur semaine. «Je pense qu'ils sont bien ici», dit Céline Légaré.

Pour joindre les deux bouts, Céline Légaré épluche les circulaires de deux épiceries à grande surface, découpe les coupons-rabais, fait des listes et achète les soldes de la semaine. La famille consacre 250$ par semaine à l'alimentation. Aucun aliment préparé. Tout est cuisiné maison. Le «pire» est encore à venir puisque les garçons, qui entrent dans l'adolescence, commencent à dévaliser le frigo plus vite que leur ombre.

Le problème des vêtements se règle au moyen des échanges entre belles-sœurs; la jeune femme court aussi les ventes d'entrepôt. «Les enfants ne sont pas exigeants», apprécie-t-elle, car ils n'ont pas droit aux marques à la mode. «Il y a moyen de trouver une bonne paire d'espadrilles à 50$»...

Le luxe dans cette famille, ce sont deux ordis et un piano. Sauf les derniers, tous les enfants sont musiciens. Ne serait-ce qu'un petit peu. Tous fréquentent ou ont fréquenté l'école primaire publique Saint-Édouard, qui offre la concentration musique dès la deuxième année. Catherine et Pascal poursuivent dans cette voie au secondaire; la première joue du violon et de la flûte traversière, le second, des percussions et du saxophone.

«Les ados ont encore bien besoin de leurs parents, d'une qualité de présence»

Bref, il y a toujours de la musique dans la maison quand les enfants sont là, dit leur mère. Ce qui explique le silence complet qui règne quand elle se retrouve seule.... Ce sont des moments de réflexion et... de planification. Céline Légaré prépare toutes les semaines, à l'ordi, son horaire des «must», activités, sorties et autres incontournables, qu'elle affiche dans la cuisine. Sans cet horaire, elle serait vite perdue, avoue-t-elle.

Certains jours, elle fait peut-être plus de taxi qu'un professionnel. Son record? Dix courses en une journée, la première à 7h30, la dernière à 23h. «Je n'arrête pas beaucoup», observe la jeune femme qui est incapable, cependant, de chiffrer le nombre d'heures consacrées à son «boulot». Malgré l'organisation méticuleuse de son temps et l'aide qu'apportent le mari, les aînés et une femme de ménage, la maman avoue que ce qui lui pèse le plus, c'est la surcharge de travail. Le couple s'accorde deux ou trois petites échappées par an, en amoureux. À l'opposé, sa ou ses plus grandes satisfactions? «Juste le fait d'être une famille, d'être encore un couple, le bonheur de vivre ça et de commencer à voir les fruits de ce choix.»

Céline Légaré n'envisage pas de retourner au boulot quand son dernier fréquentera l'école. «Je m'aperçois que les adolescents ont encore bien besoin de leurs parents, d'une qualité de présence, d'aide dans le choix de leur orientation professionnelle, d'écoute pour leurs histoires de cœur et pour tout ce qu'ils vivent à l'école, comme la violence entre les enfants. Sans forcer les confidences, dit-elle, je jase beaucoup avec eux.»

Une mère peut-elle vraiment avoir assez de temps à donner à chacun de ses sept enfants? «Il faut être attentif», concède-t-elle. Des enfants extrovertis sollicitent l'attention tandis qu'il faut aller chercher ceux qui vivent intérieurement leurs petits drames. «Il n'y a jamais rien de parfait. Ça va vite, parfois; des choses passent sans qu'on les voit. Mais j'essaie d'avoir cette présence même si je ne pourrai pas éviter toutes les souffrances à mes enfants.»

ÉDITORIAL

Président et Éditeur ALAIN DUBUC
Rédacteur en chef YVES BELLEFLEUR
Directeur de l'éditorial JEAN-MARC SALVET
Directeur de l'information FRANÇOIS BOURQUE

Second début

Le plan d'action de l'ADQ arrive à point nommé pour les adéquistes qui s'apprêtent à sauter dans l'arène électorale. Les louvoiements et les volte-face des derniers mois ont causé du tort à la formation de Mario Dumont. Le document *Pour un gouvernement responsable* devrait logiquement permettre aux porte-étendards du parti d'accorder leurs violons.

Le tempo électoral s'est accéléré cette semaine. Le sondage CROP publié dans nos pages a conforté l'idée que le gouvernement Landry convoquera les Québécois aux urnes le 14 avril. Les investissements annoncés en santé, pour réduire les listes d'attente, et en éducation, pour ajouter deux heures de classe au primaire, ont accentué l'atmosphère de veille électorale.

Jean-Marc Salvet

JMSalvet@lesoleil.com

Le parti de Mario Dumont avait davantage besoin que les autres de coucher sur papier les directions qu'il entend prendre. Pourquoi ? Parce que si un gouvernement sortant est d'abord jugé sur son bilan, les partis d'opposition sont évalués sur leurs propositions. À cet égard, les libéraux de Jean Charest ont mis cartes sur table en septembre. Peut-être ont-ils dévoilé leur jeu trop tôt, mais ça, c'est une autre histoire...

Le constat général qui se dégage du plan adéquiste s'énonce simplement : l'équipe de Mario Dumont a mis de l'eau dans son vin, mais demeure fidèle à ses idéaux et à son idéologie.

La seule vraie victime du programme électoral est le taux d'imposition unique. Dommage pour les apôtres du *flat tax*, mais l'ADQ réalise maintenant que les finances publiques ne pourraient supporter le manque à gagner de cinq milliards $ par année qu'il supposerait.

Pour le reste, l'ADQ garde le cap sur ses objectifs, mais balise le terrain. C'est le cas en santé. Ainsi, les citoyens désireux de se faire soigner rapidement pourront se rendre dans une clinique privée et payer de leur poche, mais uniquement pour des interventions mineures.

Le credo adéquiste de la « liberté de choix » se retrouve dans les bons de garderie et les bons d'éducation — même si, dans ce dernier cas, c'est à travers un prudent projet-pilote.

Le plan de réduction de la dette de 10 milliards $ est conforme au discours que le parti a toujours tenu en faveur des « générations futures ». L'ADQ garde aussi le cap sur la diminution de la taille de l'État et promet de supprimer « le principe de l'emploi garanti à vie » — même si 42 % des fonctionnaires prendront leur retraite d'ici 10 ans.

Comme dans tous les programmes politiques, on retrouve dans le document adéquiste plusieurs points communs avec ceux des adversaires. Pensons à l'échange proposé entre la réduction des subventions aux entreprises et la baisse de leur fardeau fiscal. Ou encore au partenariat privé-public dans les infrastructures routières. Comme dans tous les programmes, on retrouve aussi des mesures qui pourraient inspirer les autres. Citons les clauses crépusculaires pour les nouveaux règlements, une autonomie accrue pour les municipalités et la tenue d'élections à date fixe.

Mais ne nous y trompons pas. En bout de ligne, ce que l'ADQ propose, c'est une transformation radicale de l'État et des relations qu'il entretient avec les citoyens, une transformation parfois un brin aventureuse. En comparaison, le PQ est plutôt porteur de timides « aménagements », alors que le PLQ cherche à s'imposer comme le champion du virage sans rupture. Le degré de désir de changement des Québécois déterminera le vainqueur.

Efforts payants

Preuve qu'il ne faut pas baisser les bras devant un défi colossal en environnement, la santé du Saint-Laurent s'améliore. Certes, il a fallu du temps et il en faudra encore beaucoup pour reconquérir notre fleuve. Mais l'objectif que plusieurs jugeaient inaccessible s'avère réalisable. L'expérience peut nous inspirer pour l'atteinte du Protocole de Kyoto.

Amélioration de la qualité de l'eau ou de la qualité de l'air, le défi est similaire. Dans les deux cas, l'homme a agi comme s'il pouvait consommer, rejeter, exploiter et malmener son environnement sans conséquences. Parfois par ignorance. Parfois, par insensibilité et négligence.

Dans les deux cas, il y a d'un côté ceux qui veulent préserver ou sauver l'environnement pour les générations futures. Ceux qui sont bien conscients qu'il faudra beaucoup de temps et d'énergie pour sensibiliser la population et modifier ses comportements, mais qui s'attaquent néanmoins à la tâche.

Brigitte Breton

BBreton@lesoleil.com

Et de l'autre, ceux qui ne s'embarrassent pas de ces vertes considérations. Le développement doit primer, qu'importe si les milieux naturels se dégradent et si les effets à long terme sont catastrophiques et les dégâts difficilement réparables.

Les données révélées jeudi par Saint-Laurent Vision 2000 montrent qu'en ce début du XXIe siècle, le fleuve Saint-Laurent est en meilleur état qu'il ne l'a été au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Certains diront que les progrès sont trop lents et que d'autres menaces surgissent. Mais soyons optimistes et retenons que les efforts menés depuis les années 80 ont porté fruit et que la politique de l'eau de Québec et le moratoire sur la production porcine contribueront sans doute à améliorer le bilan.

La vigilance s'impose cependant. La précipitation de Québec à vouloir se lancer dans l'exploitation pétrolière et gazière dans le Saint-Laurent sans évaluation environnementale sérieuse montre bien que les vieux réflexes remontent vite à la surface.

Mon cher Bernard, c'est à ton tour....

Au Québec, la politique, c'est... rock and roll. Il y a un an, à peu près jour pour jour, Jean Charest et le PLQ, avec 44 % des intentions de vote, se dirigeaient vers un balayage. Il y a huit mois, c'est plutôt Mario Dumont et l'ADQ qui dominaient, avec 41 % des appuis. Cette semaine, c'est maintenant le Parti québécois qui prend clairement les devants, avec un solide 39 %. C'est donc au tour de Bernard Landry de se laisser parler de victoire.

Tout cela en un an. Voilà pourquoi il est si difficile d'interpréter cette popularité retrouvée du Parti québécois. S'agit-il d'un appui solide et cristallisé ? Ou tout simplement d'un autre rebondissement dans l'étourdissante aventure que les électeurs québécois imposent à leurs leaders ?

Le dernier sondage CROP-*La Presse*-LE SOLEIL, rappelons-le, donne 26 % des voix au PLQ, 32 % au PQ et 25 % à l'ADQ, avec 15 % d'indécis. Cela donne, après leur répartition, 31 % au PLQ, 39 % au PQ et 29 % à l'ADQ.

Étant donné la volatilité de l'électorat, il y a certainement, dans ces résultats, des éléments artificiels. Mais ce sondage décrit également des tendances lourdes qu'il faut prendre au sérieux.

En toile de fond, on observe, depuis un an, une grande mobilité de l'électorat qui ne s'exprime pas seulement par le nombre important d'indécis, mais aussi par la facilité avec laquelle les gens sont prêts à changer d'idée. Il y a, dans cette double instabilité, à la fois un malaise et un message.

Alain Dubuc

ADubuc@lesoleil.com

Le message, c'est un évident désir de changement ; pas un changement de parti ou de personnel politique, mais plutôt à un changement dans la façon d'aborder le débat politique et d'établir les priorités. On assiste aux amorces d'un virage où le Québec tente de s'affranchir du cadre qui définit la vie politique depuis un tiers de siècle, que ce soit sur la question nationale ou le modèle québécois. Le processus est manifestement confus et hésitant.

Mais à cela s'ajoute un malaise des électeurs quant aux choix qui s'offrent à eux. Trois partis assez crédibles pour mener une lutte à trois, mais pas assez satisfaisants pour que l'un d'entre eux s'impose de façon claire et durable. Et c'est ainsi que les Québécois, dans leurs hésitations, sont à la recherche du moins pire.

Cette quête a amené bien des gens, dans un premier temps, à accepter sans enthousiasme l'alternance offerte par Jean Charest, pour être ensuite séduits par le message de dynamisme et de renouveau de Mario Dumont, pour enfin, face à son évidente impréparation au pouvoir, se rabattre sur la continuité offerte par Bernard Landry.

Mais dans ces mouvements brusques et parfois imprévisibles se dessinent des tendances plus stables.

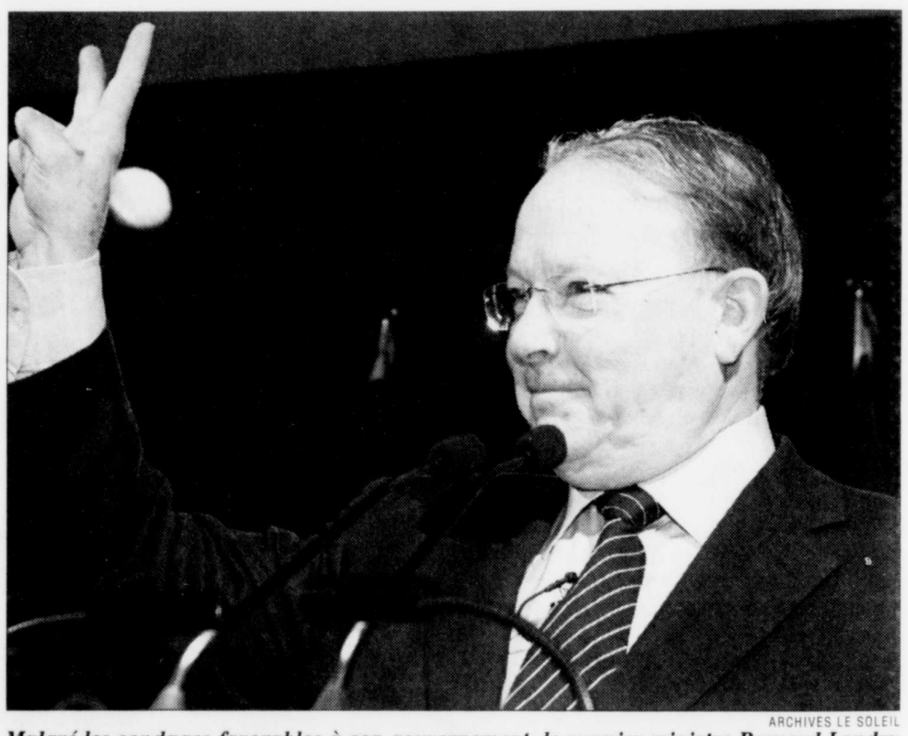
Premièrement, la spectaculaire ascension de Mario Dumont était en bonne partie artificielle. Elle exprimait à la fois un ras-le-bol et un engouement, plus que des intentions réelles. La balloune s'est dégonflée et les sondages décrivent maintenant ce qui est sans doute un retour à la normale. Mario Dumont a séduit, mais la confusion de son programme et les importants virages qu'il a faits en quelques mois amèneront bien des Québécois à croire qu'il n'est pas prêt. La côte sera extrêmement difficile à remonter.

Deuxièmement, l'échec de Jean Charest, incapable de récupérer le désir de changement qu'exprimaient les appuis à Mario Dumont lorsque celui-ci a étalé son inexpérience, et sa tragique incapacité de percer dans l'électorat francophone. Jean Charest, comme le notait cette semaine Michel Vastel, est moins populaire chez les francophones que le fédéraliste musclé qu'est Jean Chrétien. Il y a là plus que du hasard. Rappelons toutefois la propension des sondages et des analystes à sous-estimer le PLQ.

Troisièmement, la remontée du PQ dans les intentions de vote reflète, en partie du moins, un retour à la normale, un réajustement qui permet à Bernard Landry de jouir d'un niveau de popularité qui correspond davantage au taux de satisfaction que recueille le gouvernement qu'il dirige. Il y avait une réelle anomalie dans le fait que le gouvernement péquiste, compétent, dans un bon climat économique, ait été si impopulaire. À ce retour à la normale s'ajoute l'élément de volatilité qui, maintenant, favorise le PQ.

Le ciment est-il pris ? Certainement pas. Et c'est sans doute ce qui amène les stratèges péquistes à vouloir déclencher les élections pendant que le cycle les favorise. En espérant que cette popularité retrouvée se maintienne pendant les six ou sept semaines qui nous séparent du scrutin.

Mais il y a une différence majeure entre l'année que nous venons de passer et les semaines qui nous attendent. Une campagne électorale introduit une nouvelle dynamique, qui force les citoyens à faire des choix plutôt qu'à exprimer des vœux, elle modifie aussi les règles du jeu pour les politiciens qui entrent dans un monde à la fois plus cruel et à la fois plus équitable. C'est un cadre qui favorise sans doute les libéraux et défavorise les péquistes.



ARCHIVES LE SOLEIL

Malgré les sondages favorables à son gouvernement, le premier ministre Bernard Landry devra vivre avec quelques handicaps pendant la campagne électorale, notamment avec l'usure du pouvoir.

Jean Charest est très fort en campagne électorale. En 1998, il a recueilli plus de voix que Lucien Bouchard

Jean Charest, jusqu'ici, a raté toutes ses chances. Il lui en reste une, son succès en campagne. Il faut dire que le chef libéral est redoutable en campagne électorale et se souvenir qu'aux élections de novembre 1998, il a recueilli plus de voix que le très populaire Lucien Bouchard. Le cadre d'une campagne servira également son message, sa capacité de bien gouverner, son équipe renouvelée et sa promesse de changements modérés et ordonnés.

Le PQ a lui aussi, bien sûr, des atouts, notamment un bilan de gouvernement positif à plusieurs égards, notamment du côté des finances publiques, une équipe professionnelle et dévouée, une économie qui va bien, du courage politique dans certains dossiers, mais aussi des squelettes, notamment le désastre en santé au cours des deux mandats.

Mais Bernard Landry devra vivre avec quelques handicaps, d'abord et avant tout l'usure du pouvoir. La tradition des deux mandats nous a bien servis, et l'expérience du gouvernement Chrétien n'a rien fait pour nous convaincre du contraire. Dans le cas du gouvernement Landry, on voit déjà les effets de cette usure, qui a sans doute davantage frappé ce parti encore ébranlé par son insuccès constitutionnel. On en voit les manifestations dans le copinage systémique dans l'entourage de Bernard Landry, dans l'amertume et la rage propre aux politiciens fatigués. On la verra peut-être aussi dans l'arrogance légendaire du premier ministre, contenue depuis que son impopularité le forçait à la modestie, mais que les récents sondages risquent fort de réveiller.

Reste aussi un autre squelette, qu'on avait presque tous oublié, le débat sur la souveraineté, qu'un Bernard Landry plus confiant sortira certainement des boules à mites.

OPINIONS

CHRONIQUE POLITIQUE

Qui trop embrasse...

Le *Plan d'action pour un premier mandat de l'Action démocratique du Québec* contient 151 paragraphes qui commencent par « Un gouvernement adéquiste fera... favorisera... implantera... *et cetera*... » Quand j'ai demandé à Mario Dumont s'il avait tout de même quelques « priorités prioritaires » pour les 100 premiers jours de son gouvernement, il n'a pas bronché : « Si les changements (que l'on propose) ne sont pas sur les rails dans la première année, ce sera inquiétant. »

Le programme électoral de l'ADQ ressemble à un cahier de résolutions des jeunes du PQ ou du PLQ. Jeune donc, et rafraîchissant, particulièrement bien écrit, ambitieux, candide à l'occasion, il ratisse très large. Il me fait surtout penser au premier *Livre rouge* du Parti libéral du Canada en 1993. On ne dira jamais assez à quel point Jean Chrétien a innové cette année-là : son programme contenait en effet deux tableaux qui détaillaient le coût et le financement de ses promesses électorales. Depuis, pas un seul parti n'oserait présenter un programme qui ne soit chiffré et Mario Dumont, avec l'aide de trois experts, se plie à cette nouvelle règle imposée par des électeurs rendus méfiants.

Mais tout détaillé qu'ait été son programme, Jean Chrétien n'en fit pas moins campagne sur une seule mesure : le fameux programme d'infrastructures. C'était sa façon à lui de dire qu'après deux décennies de grands débats politiques — sur la Constitution, sur le libre-échange —, le Canada allait se remettre au travail. Le chef du PLC adorait tellement se faire photographier devant les grues des chantiers de construction que c'en était devenu une blague parmi les journalistes qui le suivaient. Pour le reste, « lisez les détails dans mon *Livre rouge* », disait-il en brandissant son petit catéchisme.

L'adroit politique qu'est Mario Dumont montrait lui aussi à la caméra, jeudi dernier, son petit cahier à anneaux de 72 pages. C'est à cela que sert un programme que personne ne lit — pas même certains journalistes qui assistaient à la conférence de presse ! — : convaincre les électeurs que l'ADQ a un plan, qu'elle sait où elle s'en va. Mais dans la litanie des 151 promesses électorales de Mario Dumont, laquelle va capter l'attention des électeurs ? Il ferait bien de le savoir avant que ses adversaires ne choisissent eux-mêmes le petit détail qui va faire dérailler sa campagne...

Mario Dumont donne manifestement beaucoup d'importance à sa volonté de relancer les grands chantiers hydro-

Michel Vastel
MVastel@lesoleil.com

électriques pour augmenter les exportations vers les États-Unis et l'Ontario. Il a même comparé « l'or bleu » du Québec à « l'or noir » des Albertains ! C'est séduisant en effet et, en plus de faire un clin d'œil aux écolos, cela plonge très loin dans la mémoire collective des Québécois : la Manic, la Baie James, tout cela évoque d'un coup Daniel Johnson et Robert Bourassa, deux des premiers ministres les plus estimés — et des modèles pour Mario Dumont ? Il est peut-être là, son « programme d'infrastructures ».

Il y a aussi du Mike Harris dans le discours du chef de l'ADQ. Tant dans sa réforme de l'administration publique — fin de la sécurité d'emploi — que dans la réglementation du marché du travail — modification de l'article 45 du Code du travail (sur les monopoles syndicaux) —, Mario Dumont affronte directement ce que l'ancien premier ministre de l'Ontario appelait « les groupements d'intérêts », les privilégiés du système. « On ne reculera pas ! » promet bravement le chef de l'ADQ, ajoutant que « c'est à la base même de la fondation de son parti de former un gouvernement qui n'ait pas les mains attachées ». Si cette véritable déclaration de guerre s'impose dans la campagne électorale, cela pourrait devenir passionnant. Entre le PQ et l'ADQ qui ont des positions tranchées sur la question, où se situera Jean Charest ?

Dumont oppose ainsi aux groupements d'intérêts particuliers « l'intérêt général, y compris celui des travailleurs ». Et il propose effectivement des mesures originales. Dans le domaine des soins infirmiers, par exemple, il introduit la notion de fonctions spécialisées — pour les soins de première ligne ou les urgences — assorties d'« incitations financières ». Cette même volonté de « libérer le talent » revient dans la réforme des secteurs de l'éducation et de l'administration publique. Ce sont autant de tabous pour les amateurs de « conventions collectives blindées ». Mais les « travailleurs » en question achèteront-ils cette vision ? Dans les deux campagnes de Mike Harris que j'ai suivies, celui-ci était harcelé par les syndicats locaux qui organisaient de bruyantes manifestations. Mais de toute évidence, les « travailleurs » votaient pour le chef du Parti conservateur ontarien !

Un troisième thème porteur est celui du vieillissement de la population et son corollaire, la nécessité d'affecter la moitié de la marge de manœuvre financière du gouvernement au remboursement de la dette. Mario Dumont soulève cette question depuis qu'il est en politique : les *baby-boomers* doivent rembourser une partie de la dette dont ils sont responsables plutôt que de la laisser aux générations suivantes. Regardez la photographie qui orne la couverture du programme : six des neuf personnages ont moins de 40 ans — 50 % de l'électorat. Elle est là, la clientèle de l'ADQ !

Mais je cherche toujours LA promesse électorale qui pourrait frapper l'imagination des citoyens. C'est peut-être celle-là, à la page 69 : « Un gouvernement adéquiste limitera à deux mandats l'exercice d'un premier ministre. » Comme les élections auraient lieu à date fixe — tous les quatre ans, comme au palier ? —, Mario Dumont ne dirigera donc le gouvernement que pendant huit ans.

Mais avec le programme qu'il se donne, c'est peut-être mieux comme cela : il aura bien besoin de se reposer ! Et c'est Marie-Claude Barrette qui va être contente...

Pourquoi la prostitution des jeunes ?

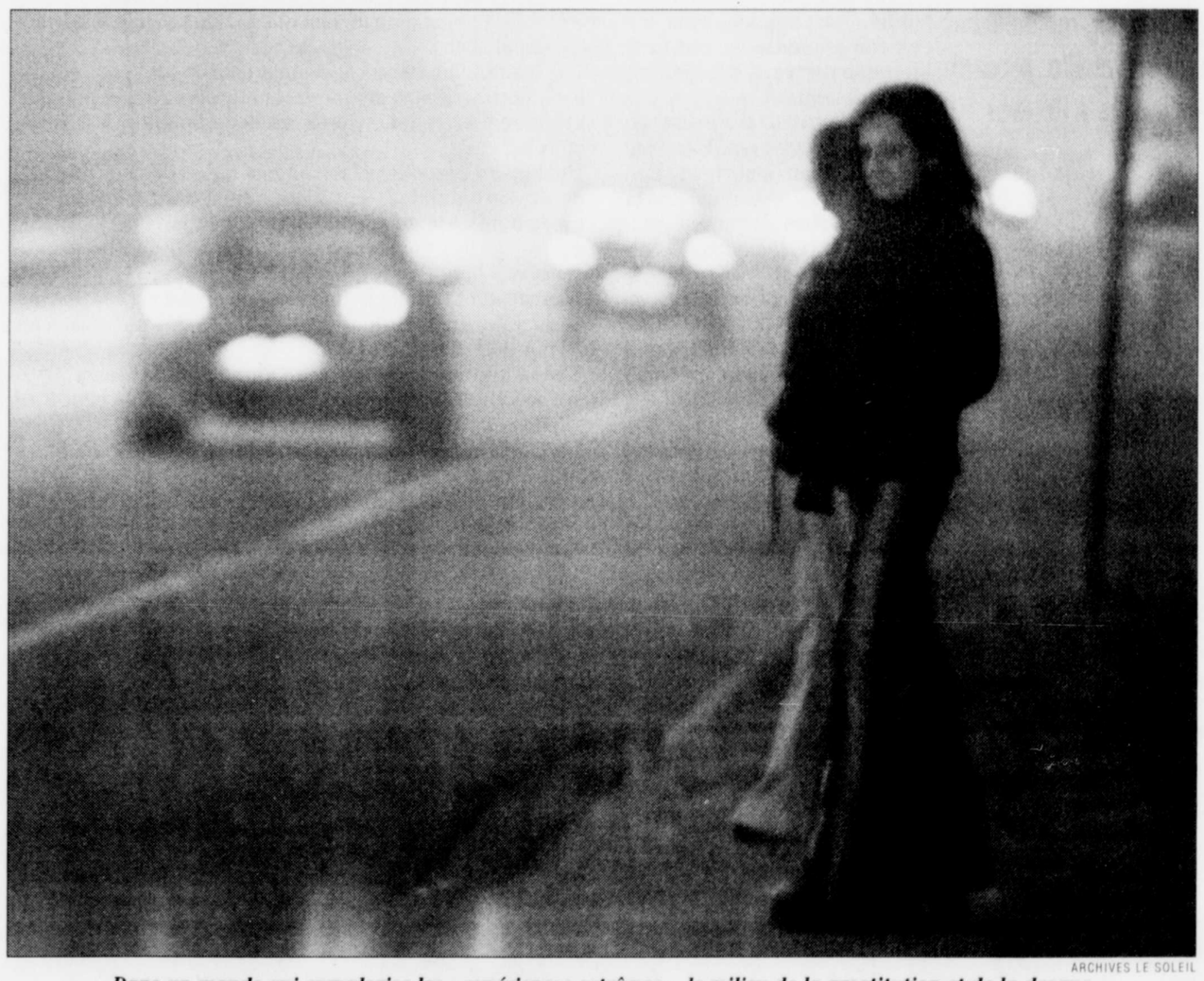
Pourquoi n'arrivons-nous pas à présenter à nos enfants des projets de vie et de société tellement emballants qu'ils n'auront plus à rechercher l'aventure dans des milieux sordides ?

Michel Dorais

Professeur en service social à l'Université Laval et auteur de plusieurs ouvrages sur les abus sexuels et sur la prostitution, dont « Travailleurs du sexe », qui vient de paraître chez VLB éditeur

La réalité de la prostitution juvénile a frappé de plein fouet la ville de Québec. Réseaux de prostitution d'adolescentes, tourisme sexuel axé sur la prostitution des garçons... Pourtant, par-delà les manchettes et les faits divers, qui ont tout de même pour effet de secouer les consciences, une analyse plus poussée du phénomène reste à développer. Comme individus et comme collectivité, il faudra bien, tôt ou tard, en tirer des leçons.

Michel Dorais



ARCHIVES LE SOLEIL

Dans un monde qui survalorise les « expériences extrêmes », le milieu de la prostitution et de la drogue peut présenter un certain attrait pour de nombreux adolescents.

D'ABORD LES CLIENTS

On a beaucoup parlé des jeunes concernés mais peu de leur clientèle, hormis quelques hommes cités à procès qui ne sont que la pointe de l'iceberg. Pour chaque fille ou garçon qui se prostitue se cachent des dizaines de clients (quelques clientes aussi ; leur nombre serait croissant). Sans leur demande pressante de chair fraîche et docile, pas de prostitution juvénile, pas de proxénètes, pas d'argent à faire avec ça. Certains ont reproché à la police de Québec sa précipitation à dévoiler le démantèlement du réseau d'adolescentes, en décembre. Peut-être faut-il voir dans ce geste une volonté de sensibilisation publique et de prévention : « Attention, messieurs les clients, actifs ou potentiels, vous jouez avec le feu ! »

La prévention de la prostitution juvénile concerne avant tout les clients. Hélas, il devient difficile de mettre les jeunes en garde contre le méchant loup quand c'est l'idéologie du loup qui prédomine. La révolution sexuelle et la consommation de masse n'ont pas eu que des effets bénéfiques. Bien des jeunes filles aspirent à vivre dès que possible comme des femmes, et beaucoup de femmes se laissent convaincre qu'elles sont moches si elles ne ressemblent pas à des jeunes filles, peu en importe le prix.

L'âge semble aboli et nos idoles mènent le bal. À presque 60 ans, Cher joue les ados ; Michael Jackson raconte en entrevue télévisée qu'il est merveilleux pour un homme de 44 ans de dormir avec un garçon de 12 ans ; des chanteuses américaines à succès se déguisent volontiers en prostituées, selon l'idée qu'elles s'en font. Alors, de jeunes adolescentes se rebellent parce qu'on ne les laisse pas porter à l'école les tenues minimales des vedettes de vidéoclips. Pas étonnant que des hommes mûrs en viennent à penser que cette quasi abolition des barrières d'âge et de pudeur, est une aubaine ; tous leurs fantasmes, y compris avec des mineures, seraient en droit d'être réalisés. C'est leur Viagra psychique.

Nombre de clients de tout jeunes prostitués des deux sexes ne sont pas pédophiles ou même éphébophiles : ils sont souvent d'apparents « bons pères de famille ». Ils veulent cette jeunesse qu'ils n'ont plus eux-mêmes en volant un instant la vitalité et parfois l'innocence de leurs jeunes partenaires. Certains vont plus loin : leur désir se situe moins sur le plan de la sexualité que dans une volonté de contrôler, de dominer, d'avilir même, faisant subir à des jeunes des activités sexuelles dégradantes que la plupart des adultes qui s'adonnent à la prostitution refuseraient, jugeant ces demandes inacceptables, leur dépendance aux réseaux organisés ou aux drogues étant loin d'être systématique.

RÉPONSES À LEURS BESOINS

Si la prostitution est rarement une activité agréable, pourquoi tant de garçons et de filles s'y réfugient-ils ? Ils pensent tout simplement y trouver réponses à leurs besoins. Envie d'être aimés, désirés, de faire plaisir à un ami ou un amant qui se révèle être proxénète, de se croire adultes avant terme et, souvent, de satisfaire une dépendance à la drogue qui les rend des plus malléables.

La plupart de ces jeunes vous le diront : il est en général moins risqué de faire un client que de voler un dépanneur ou le portefeuille d'une vieille dame. Parce que le client ne porte jamais plainte, lui. On pourrait ajouter à ces motivations le fait que bien des jeunes sont attirés par l'aventure ; ils ne savent pas toujours les mauvaises surprises que leur réservent les réseaux de prostitution. Mais dans un monde qui survalorise les « expériences extrêmes », le milieu de la prostitution et de la drogue peut présenter un certain attrait pour de nombreux adolescents.

Impossible d'oublier dans ce tableau les proxénètes, en évitant toutefois les idées préconçues. Les proxénètes peuvent être de tous âges. Les plus jeunes sont parfois eux-mêmes d'ex-prostitués ou sont encore actifs dans le « métier ». C'est pourquoi ils en connaissent si bien le fonctionnement. Les plus âgés sont souvent liés, de près ou de loin, à d'autres activités illégales, comme la vente de drogues. Car la drogue, c'est souvent l'appât avec lequel ils attirent les jeunes puis les gardent sous leur joug. Payante la prostitution juvénile ? Que oui, puisqu'il ne revient aux jeunes que des miettes de l'argent perçu pour chaque passe. Pas étonnant que petits et grands délinquants s'y intéressent.

Même des jeunes qui, à la fin de l'adolescence, se retrouvent « à leur compte », (situation plus courante chez les garçons que chez les filles, dont la carrière est plus longue, donc plus rentable pour un réseau), redonnent la majorité de leurs gains à leur *pusher*. Dans notre étude publiée ces jours-ci sur les jeunes hommes travailleurs du sexe, un d'entre eux, dans la prostitution de rue depuis le début de l'adolescence, déclare : « Tout l'argent que j'ai fait là-dedans, il n'est pas collé à la banque, il est collé dans mon nez ! » Ce jeune adulte est en effet cocaïnomane depuis l'âge de 14 ans, soit depuis plus de 10 ans. Il n'aime pas se prostituer, ça le dégoûte, même, mais il ne peut se passer de sa drogue.

Tout cela suscite bien des questions. Pourquoi tant de jeunes veulent fuir leur réalité dans la drogue ou quitter leur milieu familial avec quiconque leur fait miroiter l'illusion d'un mieux-être (qui tournera souvent en cauchemar, mais ils ne le savent pas encore) ? Pourquoi n'arrivons-nous pas à leur présenter de projets de vie et de société tellement emballants qu'ils n'auront plus à rechercher l'aventure dans des milieux sordides ? Le Québec, qui se classe aussi parmi les champions en matière de suicides chez les jeunes, semble avoir un problème avec ses enfants. Pourquoi ?

FACILITÉ

Un autre questionnement porte sur la facilité avec laquelle tant d'hommes se tournent vers des enfants ou des adolescents pour satisfaire leurs désirs. Évidemment, dans une province où d'ex-victimes d'abus sexuels commis par certains religieux se battent depuis des décennies pour seulement obtenir des excuses et où, de façon plus générale, les jeunes ayant subi des agressions sexuelles ont presque autant de chances de se faire frapper par la foudre que d'obtenir une juste réparation (combien valent une vie et une sexualité saccagées ?), on part de loin. On passe surtout le message qu'après tout, ces choses-là ne sont peut-être pas si graves...

SE FAIRE RESPECTER

« Il faut apprendre à pardonner », disait en substance un leader spirituel à l'émission *Zone libre* de Radio-Canada, vendredi dernier. Je veux bien. Mais il faut aussi apprendre à se faire respecter physiquement et moralement, dès l'enfance et l'adolescence, et à faire valoir ses droits les plus élémentaires. Pourvu que cela donne des résultats... Il importe par conséquent que les abuseurs d'enfants aient des comptes à rendre, qu'ils soient agresseurs occasionnels ou compulsifs, clients de mineurs prostitués, proxénètes ou simplement leurs complices par le silence. Plusieurs jeunes hommes prostitués nous ont dit se sentir comme « les poubelles de la société » tellement toute humanité leur avait été niée ; certains avaient été molestés à répétition dès leur plus tendre enfance. Ce n'est certainement pas en incitant des victimes à se taire (silence qu'imposent aussi les réseaux, soit dit en passant) qu'elles se déferont de cette terrible impression de ne compter pour personne.

Il faut hélas que des scandales éclatent au grand jour pour alerter les consciences. Et encore, mettons-nous du temps à réagir : ainsi, il a fallu de longues semaines à des fonctionnaires pour s'apercevoir que les jeunes filles du réseau de Québec pouvaient être des victimes, plus des cibles de représailles, et qu'il était donc exagéré de demander à leurs parents de payer pour les protéger. Nous avons au Québec les meilleures lois au monde pour faire cesser des abus à l'encontre de mineurs. Encore faut-il avoir la détermination de les utiliser adéquatement et d'y attacher des ressources suffisantes, en quantité comme en qualité. En ce qui concerne le soutien thérapeutique et social, mais aussi les dédommagements à accorder aux victimes afin qu'elles puissent « refaire leurs vies », ce qui relève du très long terme (tous les thérapeutes, dont je fus, vous le diront), il faudra repasser, tellement les recours et les secours sont limités dans le temps et dans l'espace.

Tant que les entrepreneurs en sexe seront en mesure de faire croire à nos enfants qu'ils les traiteront mieux que nous, la partie sera perdue d'avance

Tant que les entrepreneurs en sexe et en drogue seront en mesure de faire croire à nos enfants qu'ils les traiteront mieux que nous, la partie sera, je le crains, perdue d'avance. Car, avant de devenir un problème pour les jeunes (et pour la collectivité), la prostitution est leur solution.

ZOOM

350 adoptions par année

Claudette Samson
CSamson@lesoleil.com

■ Depuis 10 ans, une moyenne de 350 petits Québécois sont adoptés chaque année au Québec. Ils ont généralement entre zéro et six ans, mais quelques-uns sont plus vieux. Tous ont besoin d'amour.

Nous sommes bien sûr à des années-lumière du Québec du XXe siècle, alors que 300 000 enfants ont été confiés à l'adoption. Mais enfanter sans mari connu n'est plus un péché, et le « don » d'enfant est devenu un événement rarissime. D'autant plus que dans notre culture, le lien du sang est sacré.

« Un enfant, ça ne se donne pas », constate avec une pointe de regret Marie-Paul Mastoumecq, responsable du dossier adoption au Centre jeunesse de Québec.

Non pas que la coordonnatrice souhaiterait que les parents québécois ne soient plus attachés à leurs enfants, loin de là. Mais son expérience lui démontre que certains bambins auraient la vie beaucoup plus simple si leurs parents biologiques reconnaissaient d'eux-mêmes — et plus rapidement ! — leur incapacité à assurer leur sécurité et leur développement.

TROIS FAÇONS D'ADOPTER

Au Québec, ce sont les centres jeunesse qui sont les responsables légaux de l'adoption. La procédure peut emprunter trois canaux.

D'abord, la « déchéance parentale », qui est très rare. Selon Jean-Simon Gosselin, chef du contentieux au Centre jeunesse de Québec, le tribunal ne prononce ce verdict que pour des motifs très graves.

La plupart du temps, la demande vient de la mère et vise le père. Mais elle ne s'accompagne pas automatiquement d'un projet d'adoption, si, justement, la mère est apte à prendre soin de son enfant. Le parent déchu, lui, perd tout droit de regard.

La seconde voie est celle « que l'on souhaiterait voir le plus souvent possible », dit Marie-Paul Mastoumecq. C'est le « consentement ». Elle est le fait de « parents raisonnables, qui savent qu'ils ne peuvent pas veiller à l'intérêt de l'enfant. C'est un acte éclairé, un acte d'amour ».

La voie la plus courante est celle des tribunaux, qui enlèvent un enfant à sa famille, jugeant celle-ci inapte à l'élever

La démarche ne se passe pas devant le tribunal, mais uniquement devant le Directeur de la protection de la jeunesse.

« C'est là-dessus qu'on devrait travailler, pour démystifier l'adoption », croit la professionnelle.

Parmi ces personnes consentantes peuvent se trouver des parents d'enfants lourdement handicapés, qui, malgré leur désir, ne se sentent pas à la hauteur de cette situation. Des parents en grande souffrance, qui ont besoin qu'on leur dise : « Ce que vous faites est bien. »

Enfin, la troisième façon, de loin la plus courante, est d'obtenir un « jugement d'admissibilité à l'adoption » de la Cour du Québec.

Un tel jugement ne sera prononcé qu'après que les parents biologiques auront eu toutes les chances de se reprendre en main. « Il ne s'agit pas juste d'être capable de mettre une couche ou de dire "Je l'aime", mais de le faire tout en protégeant l'enfant », dit Me Mastoumecq.

BANQUE MIXTE

Le plus tôt possible, lorsque les intervenants croient que la probabilité de se rendre à l'adoption est grande, le petit garçon ou la petite fille sera inscrit à la « banque mixte ». Il s'agit d'un groupe bien spécial de familles d'accueil, dont le but est d'adopter l'enfant qui leur est confié. En principe, tous les centres jeunesse en ont une, bien que certains lui donnent un autre nom.

Cette formule a l'avantage d'éviter les brisures. Bien que les parents adoptants soient au départ considérés comme une famille d'accueil — et reçoivent la compensation financière en conséquence jusqu'à l'adoption —, leur but est complètement différent. Ils s'engagent dans un projet de vie avec l'enfant.

Le petit demeurera sous l'autorité du Directeur de la protection de la jeunesse jusqu'au jugement d'admissibilité, ce qui peut prendre environ 18 mois. À ce moment seulement il y aura transfert de l'autorité parentale.

Suit ensuite une période de probation de six mois, après laquelle le juge prononce le jugement final. Un nouveau certificat d'état civil est alors délivré, et une nouvelle filiation est créée.

ARCHIVES LE SOLEIL

Avoir un enfant hors du mariage n'est plus un péché impardonnable et, partant, le « don » d'enfants est devenu rarissime.

Même l'acte de naissance est changé

Lorsqu'un enfant est adopté, le nom de ses parents disparaît de son certificat de naissance.Cette nouvelle inscription modifie la filiation de façon définitive, explique le Directeur de l'état civil du Québec, Me Jacques Saint-Laurent.

Celui-ci réfute toutefois l'idée que l'on crée ainsi un « faux-vrai » document. « On peut avoir des parents biologiques, ou adoptifs. Mais pas les deux. » Une telle procédure n'intervient qu'au terme d'un jugement du tribunal, une fois le délai d'appel expiré.

Par la suite, l'accès aux anciennes données de l'état civil devient interdit. Le nom des parents naturels ne figure plus que sur un registre papier, conservé dans un endroit à accès contrôlé.

Ce dossier ne pourra être ouvert qu'en des circonstances exceptionnelles, sur ordonnance d'un tribunal. En cas de demande de retrouvailles de la part de l'adopté, seul les centres jeunesse ont autorité pour fouiller le passé, et ce, à partir de leurs propres dossiers.

Avant l'adoption du nouveau Code civil, en 1994, les actes de naissance étaient sous la garde des paroisses ou des municipalités.

Lors d'une adoption, on créait aussi un nouvel acte. Mais la procédure était plus artisanale, et le contrôle peut-être moindre, convient Me Saint-Laurent.

Le Québec reconnaît aux enfants adoptés les mêmes droits qu'aux enfants naturels, par exemple le droit à l'héritage. Il n'y a pas d'enfants de deuxième ordre. **C.S.**

DEUIL

Suite de la D 1

sa famille biologique. Il y aura des contacts entre les deux, souvent bouleversants pour l'enfant.

Et s'il devait retourner dans sa famille biologique, il appartient à ceux qui voulaient l'adopter de l'accompagner dans ce retour. Abnégation et altruisme obligatoires.

À 14 ans, l'enfant peut demander à être adopté

Mais dans 90 % des cas, il y aura finalement adoption. Parfois, aussi, le bambin sera jugé non adoptable, mais restera dans sa famille de remplacement en permanence. Et à 14 ans, il pourra demander à être adopté.

Beaucoup plus rarement, il y a incompatibilité entre le jeune et la famille choisie pour l'adopter, et il faut en trouver une nouvelle. « On peut s'être trompés dans le choix des parents », admet Mme Mastoumecq.

Mais contrairement à l'adoption internationale, dit-elle, les intervenants connaissent les enfants, et sont à même de bien les jumeler avec des parents choisis pour eux.

SCIENCES

Une nef différente, mais habitée

La NASA dévoile les exigences auxquelles répondra l'Orbital Space Plane

Sylvestre Huet
©*Libération*

■ Navette ou pas, les astronautes revoleront. Depuis l'explosion en vol de *Columbia*, la NASA tient un discours volontariste, récusant par principe toute mise en cause des vols habités. Nouvelle étape de cette démarche, la semaine dernière, avec la publication des exigences auxquelles devra répondre sa prochaine nef spatiale, l'OSP — Orbital Space Plane.

La décision de principe de construire l'OSP date de novembre. À l'époque, Sean O'Keefe, le patron de la NASA, tranche dans le vif le débat sur le futur système de transport spatial. Il envoie au rebut toutes les propositions de camion à tout faire — transport de fret et d'astronautes par le même engin, sur le modèle des navettes — que l'industrie avait étudiées. Lui veut dissocier fret et astronautes. Et transporter ces derniers par un petit avion orbital, lancé par une fusée classique, concept proche d'*Hermès*, l'éphémère avion spatial étudié par l'Europe au début des années 1990.

Un choix dicté par les échecs technologiques des essais de fusée « à la Tintin », entièrement réutilisables. Et par les coûts monstrueux que ces projets supposaient. Mercredi, l'agence a donc défini les objectifs minimaux que l'engin doit atteindre, ce qui va permettre aux industriels d'entrer dans le vif du sujet... alimentés par près de cinq milliards de dollars que la NASA va consacrer au projet d'ici 2007.

ARCHIVES LE SOLEIL

Les navettes de la NASA, dont tous les départs ont été annulés depuis la désintégration de « Columbia », sont les seules à pouvoir hisser à 400 km d'altitude les pièces lourdes nécessaires à la terminaison de la Station spatiale internationale.

L'OSP devra être réalisé sous la forme d'une flotte complète, en deux versions, sur un concept unique et avec une capacité d'emport « d'au moins quatre astronautes ». Un chiffre qui pourrait bien devenir un maximum, alors que la navette peut embarquer jusqu'à sept personnes. La première version servira de véhicule de secours aux astronautes de la Station spatiale internationale et devrait être disponible dès 2010, stipule la direction de la NASA. La seconde sera le moyen de transport habituel entre la Terre et la station à partir de 2012. Cette flotte doit desservir la station jusqu'en 2020 au moins, la durée de vie minimale envisagée à ses débuts.

ÉVACUATION D'URGENCE

Lancé sur orbite par une fusée classique (les *Delta* et *Atlas* de Boeing et Lockheed Martin, voire une *Ariane 5* plus puissante), l'OSP sera muni de petits moteurs permettant des manœuvres en orbite — afin de rejoindre la station, d'y accoster, d'en faire le tour — et d'assurer le désorbitage pour le retour sur Terre. Le tout avec des capacités « supérieures à celles de la navette », exige la NASA.

La chaloupe de sauvetage doit bien sûr répondre à des critères de rapidité. Sa conception doit autoriser une évacuation d'urgence, en cas de dépressurisation de la station, avec un désamarrage rapide. Mais elle doit aussi faciliter l'embarquement d'un astronaute blessé, et sans scaphandre... bien que le voyage en combinaison pressurisée doive également être possible. Quant au retour, en vol plané comme la navette, il doit offrir une sécurité « au moins égale à celle du *Soyouz* ». Pas évident pour les ingénieurs, puisque ce dernier n'est utilisé qu'une fois — d'où un bouclier thermique plus robuste — et que sa pénétration dans l'air est plus simple à piloter.

La seconde version — destinée à effectuer les rotations habituelles d'équipage de la station tous les « quatre à six mois » — doit offrir, précise sans ironie la NASA : « Un niveau de sécurité meilleur que la navette. » Plus simple, l'engin doit pouvoir être lancé avec un temps de préparation beaucoup plus court que les trois ou quatre mois qu'exigeait la navette.

CHANTIER SPATIAL

Si ces choix semblent raisonnables — ils n'exigent pas de sauts technologiques ni de budgets faramineux —, le calendrier est tout de même « très tendu », estime un expert français. Surtout, il suppose qu'il n'arrivera rien de grave à la station d'ici à 2010. Un pari qui sera difficile à tenir si les navettes ne revolent pas.

Seules ces dernières, en effet, sont capables de hisser à 400 km d'altitude les éléments les plus volumineux et lourds — poutrelles, panneaux solaires, laboratoires européen et japonais, nœud d'amarrage — indispensables pour terminer le chantier de la station. Les vols des nefs russes *Soyouz* et *Progress*, puis ceux du cargo européen *Jules-Verne* à partir de 2004, ne permettent en effet d'acheminer que trois astronautes et du ravitaillement.

PUBLIREPORTAGE

La relâche à QUÉBEC

du 3 au 8 mars 2003

Une semaine qui arrive à point

La semaine de relâche arrive toujours à point, autant pour les enseignants et les parents, que pour les jeunes. Elle permet à tous de se reposer dans une période où le taux d'absentéisme était jadis élevé.

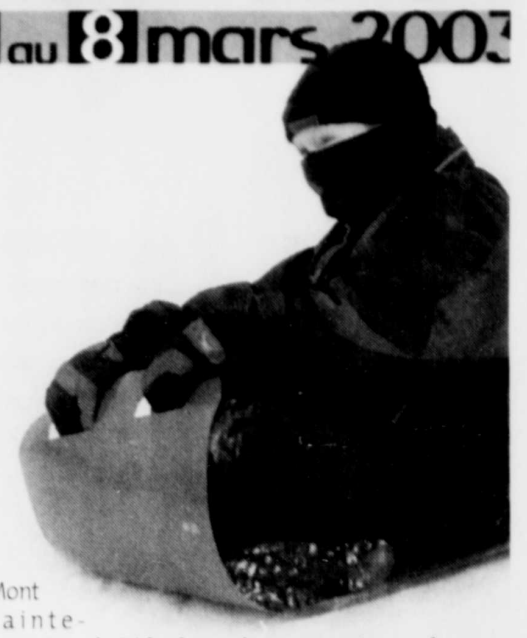
C'est dans les années 70 qu'on a commencé à réfléchir sur la pertinence d'instaurer ou non la semaine de relâche à l'intérieur du calendrier scolaire. Fernand Paradis, qui fut directeur général de la Commission des écoles catholiques de Québec (CECQ), de 1975 à 1983, a été le premier à tenter cette expérience. Il s'est notamment inspiré de ce qui existait déjà en Europe et aux États-Unis.

«On a fini par se rendre compte que c'était la période de l'année où les enfants devenaient plus turbulents. Des psychologues scolaires ont analysé cette question et ont conclu qu'ils étaient fatigués et qu'ils avaient besoin de repos. Cela se dénotait également du côté de notre personnel, car nous devions faire face au plus haut taux d'absentéisme de l'année. Le principe d'une semaine de relâche s'est donc vite imposé à nous», explique l'actuel directeur général de la Fédération des commissions scolaires du Québec, Denis Pouliot.

Ce dernier souligne également que la semaine de relâche n'a fait perdre aucun jour de classe aux élèves, ceux-ci débutant leur année scolaire une semaine plus tôt qu'avant. «Par contre, il s'agit d'une excellente occasion pour les gens de profiter au maximum de cette semaine pour faire des activités familiales comme des voyages ou des sorties. Après cela, les élèves et les enseignants reviennent reposés et beaucoup plus motivés pour entreprendre le dernier droit de l'année scolaire», continue M. Pouliot.

Aujourd'hui, près de 135 000 élèves de la région bénéficient de ce repos, qui est également devenu une véritable mine d'or pour l'industrie du loisir. Michel Rochon, vice-président marketing et aux ventes du Village Vacances Valcartier, souligne que la relâche est sans contredit la plus grosse semaine de l'hiver pour eux. «Nous avons des hausses d'achalandage de 25% à 30% au cours de cette période. C'est pourquoi il y a de l'animation supplémentaire sur le site. Ce qui est aussi fort intéressant pour nous, c'est qu'on peut compter sur une clientèle plus provinciale que d'habitude. Les gens viennent de Montréal et de l'Estrie, ce qu'ils ne font pas généralement, faute de temps», dit-il.

La même situation existe dans les différents centres de ski. À Stoneham et au Mont Sainte-Anne, de nombreuses activités spéciales sont offertes au cours de cette semaine. «On essaie de diversifier les activités, parce qu'il y a beaucoup de gens qui viennent passer plusieurs jours dans nos centres. C'est une des périodes les plus achalandées de l'année, avec le temps des fêtes. D'ailleurs, pour nous, la relâche dure près d'un mois parce que, avant les Québécois, ce sont les Américains, les Britanniques et les Ontariens qui envahissent nos centres», spécifie la porte-parole de Stoneham et du Mont Sainte-Anne, Maude Bédard, qui n'est pas en mesure de quantifier l'impact d'une telle semaine.



Autant à Québec qu'à Lévis, les enfants peuvent aussi fréquenter les différents centres de loisirs, qui ont une programmation spéciale pour l'événement. Des journées thématiques, des ateliers de bricolage et des activités sportives sont autant de choses que les municipalités prennent le soin d'offrir pour accommoder les parents qui ne peuvent prendre congé. «Le soin est laissé à chaque arrondissement d'organiser ses propres activités, afin d'offrir la plus grande diversité possible à la population. De plus, il s'agit d'un bon moyen de donner des services de proximité, qui collent à la réalité de chaque quartier», explique Donald Fradette, de la Ville de Québec.

La référence pour les familles branchées

Pas facile de trouver des activités familiales peu dispendieuses pendant la relâche! C'est pourquoi la Ville de Québec s'est associée à de nombreux partenaires pour produire un «Guide de la famille».

Ce guide, vendu au coût de 2$, est disponible dans les bureaux d'arrondissement et leurs points de service, dans le réseau des bibliothèques de Québec, dans plusieurs centres communautaires, ainsi que dans les restaurants McDonald's. Il propose, à chaque jour, au moins une activité gratuite. Les familles sont donc invitées à «suivre le guide».

Plusieurs activités

Tout d'abord, le lundi 3 mars, les familles ont rendez-vous, dès 9h, au Méga-parc des Galeries de la Capitale. L'accès aux manèges sera gratuit pour ceux qui présenteront le passeport inclus dans le Guide. À 10h, le Théâtre Imax propose une projection spéciale du film «L'Inde, le royaume du tigre». Les billets ne coûteront que 4,25$ pour les détenteurs du passeport. À 16h et 17h, au Centre Durocher, les familles pourront jouer gratuitement pendant une heure aux petites quilles. Il est à noter que les réservations sont obligatoires.

Ensuite, le mardi 4 mars, de 10h à 16h, le Centre d'interprétation de la vie urbaine vous offre la chance de faire gratuitement un tour de ville virtuel. De nombreux jeux interactifs et un spectacle multimédia sur écran géant vous feront découvrir les huit arrondissements de Québec. De 12h à 18h, le Centre récréatif Saint-Francois-d'Assise propose de jouer aux petites quilles. L'activité est gratuite pour tous les enfants d'une même famille accompagnés d'un adulte qui paie 1,50$ par partie jouée. Il est à noter que les réservations sont obligatoires.

Le mercredi 5 mars, du patinage libre et gratuit pour ceux qui auront le passeport se déroulera à plusieurs endroits. Consultez le guide pour en savoir plus.

Le jeudi 6 mars, les familles peuvent visiter gratuitement l'Observatoire de la Capitale, de 10h à 16h. À 11h, 12h et 13h, le Musée du Royal 22e Régiment ouvre ses portes aux familles. Les réservations sont obligatoires pour pouvoir le visiter. Aussi, de nombreux bains libres seront disponibles au cours de cette journée dans plusieurs quartiers. La liste de ces endroits peut être consultée dans le Guide.

Enfin, le vendredi 7 mars, l'admission à la Base de plein air de Val-Bélair sera gratuite pour les gens ayant un passeport du Guide de la famille, et ce, de 9h à 16h. Aussi, les détenteurs du passeport ne paieront que 4,25$ pour assister à la pièce «Un éléphant dans le cœur», du Théâtre des Confettis.

Bon temps pour sortir en famille

La semaine de relâche est un moment propice pour les sorties avec la marmaille. À quelques minutes de Québec et au centre-ville, de nombreuses activités en plein air sont offertes à la famille.

Véritable oasis au coeur de Limoilou, le Domaine Maizerets propose un éventail d'activités diversifiées. Cinq pistes de ski de fond quadrillent le boisé du Domaine. Les amateurs de randonnées en raquettes sont aussi choyés, puisqu'un sentier leur est destiné.

Aux abords de la rivière Saint-Charles, le site des sports d'hiver de la Pointe-aux-Lièvres est aussi une destination à inclure à l'agenda des parents. Une surface glacée s'étendant sur 1,6 kilomètre est proposée aux patineurs, alors qu'un corridor de 2 kilomètres, entre le pont Lavigueur et le parc Victoria, est réservé aux skieurs.

Les bases de plein air bourdonnent

À l'occasion de la relâche, les bases de plein air de la région ne chôment pas. Pour ces centres, cette période s'avère la plus achalandée de l'hiver. Toute la semaine, une programmation a été concoctée sur mesure pour les jeunes.

À la base de Sainte-Foy, les sportifs peuvent emprunter un trajet de sept kilomètres en skis ou en raquettes. On y soulignera également la clôture de la semaine de relâche par la tenue de la Fête des neiges, le dimanche, 9 mars. Clowns, maquillage et balade en carriole figurent au programme de cette journée.

Du côté de la Rive-Sud, les jeunes skieurs et planchistes peuvent s'en donner à coeur joie dans les cinq pistes du Centre de plein air de Lévis. «Ce sont de petites pentes qui s'adressent principalement aux débutants. Nous offrons d'ailleurs des cours d'initiation à ceux qui le désirent», souligne Karine Robichaud, adjointe administrative au Centre de plein air de Lévis. Méconnu de la population, le Centre géré par la Ville de Lévis est situé au 65, rue Mgr Ignace-Bourget.

Pêche hivernale

La pêche sur glace peut elle aussi s'intégrer au programme des familles actives. La Base de plein air de Val-Bélair, située rue de la Découverte, offre la possibilité de taquiner le poisson. Un millier de truites y ont été ensemencées.

Disposant de deux lacs, la Base de plein air de Sainte-Foy se prête elle aussi à la pêche blanche. Papa, maman et les petits pourront louer sur place l'attirail du parfait pêcheur.

Du côté de la Pourvoirie du lac Beauport, on fait de la pêche blanche une spécialité. Bien au chaud dans une cabane, les truites et saumons ne sauraient tarder à mordre à vos hameçons.

Pas bêtes comme activités!

Allier passion des animaux et grand air est également chose possible en saison hivernale. La Pourvoirie du lac Beauport et le Domaine Orléans proposent une aventure particulière, soit une randonnée en traîneau à chiens.

À Lac-Beauport, tiré par un attelage de six chiens, vous découvrirez un lieu de villégiature incomparable. «Cette activité comporte un volet éducatif. On en apprend un peu plus sur l'environnement et la faune», indique Guy Giguère, propriétaire de la Pourvoirie du lac-Beauport, sise sur le chemin de la Coulée.

Le Domaine Orléans propose lui aussi le traîneau à chiens. Les adeptes de la nature auront ainsi droit à une randonnée paisible, tout en profitant d'une vue imprenable sur le fleuve. Le domaine de 75 acres, situé à Saint-Pierre Île d'Orléans, est accessible à partir du chemin Royal.

Une randonnée à dos de cheval dans des sentiers enneigés vous plairait? Établi dans le rang St-Ange, le centre équestre de Sainte-Foy vous en offre la possibilité. Vous n'avez jamais monté en selle? Aucun problème, puisque des cours sont donnés aux débutants. L'activité s'adresse autant aux adultes qu'aux jeunes. Dès l'âge de cinq ans, ces derniers peuvent se lancer dans une chevauchée dont ils se souviendront longtemps.

1594502

Au Musée de la civilisation

Du 1er au 9 mars

Pas de relâche pour la relâche

C'est loin d'être bête!
Venez explorer le merveilleux monde de la faune sauvage.

Des heures de plaisir en famille!
Du bricolage, du maquillage, des prix à gagner et bien plus...
- 7 ateliers animés sur la faune
- 2 cerfs de Virginie bien vivants... à voir dans la cour du Musée !
- Un film western à tourner... devant ou derrière la caméra

3 espaces découverte pour apprendre tout en s'amusant
- *Loin d'être bête !* pour explorer le monde animal
- *Le corps prend corps* pour apprivoiser le fonctionnement du cerveau, de l'oreille et du pied
- L'atelier de costumes *Place au Moyen Âge* pour entrer dans la peau d'un personnage du Moyen Âge

3 spectacles inédits : fable, musique et marionnettes
- *La Fable oubliée du beau Réal* Du 1er au 7 mars, à 12 h 15
- *Le message du vent Yériwenhawi Niuskwas* Du 3 au 6 mars, à 11 h et à 13 h 30 et le 7 mars, à 11 h
- *La Belle Luga* En grande première ! Les 8 et 9 mars, à 13 h 30
Réservation requise. Spectacle payant

CONCOURS
Pas de relâche pour la relâche !
C'est loin d'être bête !
À GAGNER
Un des trois grands prix dont un forfait de pêche familial de 4 jours.
Tirage : le 12 mars 2003
Nom _____ Prénom _____ Âge _____
Adresse _____ Province _____ Code postal _____
Ville _____ Courrier électronique _____
Téléphone _____
Pour participer
Vous devez répondre correctement à la question suivante : identifiez un de nos partenaires de la Relâche.
_____
❑ Je consens à ce que mon nom et mes coordonnées soient utilisés par le Musée pour des fins d'envoi promotionnel.
Règlements disponibles à la billetterie du Musée
Déposez votre coupon de participation dans la boîte prévue à cet effet, dans le hall ou postez-le à l'adresse suivante :
CONCOURS *Pas de relâche pour la relâche ! C'est loin d'être bête !*
C.P. 15180
Québec (QC) G1K 7X2

Une présentation de Société de la faune et des parcs Québec
En collaboration avec Fondation de la faune du Québec, Sépaq, CHIK 107,5 fm, Le Soleil
85, rue Dalhousie
(418) 643-2158
Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.
Musée de la civilisation Québec

Gratuit pour les moins de 12 ans
Pour en savoir plus ! www.mcq.org
Ouvert le lundi 3 mars

PUBLIREPORTAGE

La relâche à QUÉBEC

du 31 au 8 mars 2003

Pour les petits Einstein de demain

Apprentis scientifiques, à vos loupes, vos microscopes et vos éprouvettes! Pendant la semaine de relâche, trouvez la clé des mystères dont vous avez toujours voulu connaître les secrets.

Saviez-vous que les feux d'artifice intérieurs existent et que la crème solaire peut devenir fluorescente? Pour mieux connaître les caractéristiques de la lumière blanche et être émerveillé par la roue de Newton, «Sciences en folie» propose un atelier sur la lumière, aux Loisirs Valcartier, à l'édifice 93, le mardi 4 mars, dès 13h.

À Québec depuis un an, «Sciences en folie» suggère aux futurs chercheurs plusieurs autres ateliers, dont un traitant du magnétisme. À travers diverses expériences, les jeunes explorateurs apprendront le principe du champ magnétique et confectionneront un aimant. C'est un rendez-vous, le mercredi 5 mars, au centre communautaire de Saint-Émile, 6180, rue des Érables, à partir de 9h.

«Lors de nos activités, les enfants participent à toute une démarche scientifique. Ils observent, expérimentent, manipulent et retournent toujours à la maison avec quelque chose. Ce sont des ateliers très dynamiques et interactifs. Je crois que c'est la clé pour capter l'intérêt du jeune», explique Johanne Cyr, directrice de «Sciences en folie».

Savez-vous pourquoi une balle peut rebondir? L'atelier Chi-Mystérieuse, présenté aux Loisirs Duberger, 2341, rue Duberger, révèlera ce mystère aux curieux. Plus encore, les scientifiques en herbe transformeront de l'eau en vin, prépareront une boisson gazeuse et fabriqueront même leur propre balle rebondissante, le jeudi 6 mars, dès 9h45.

La science au musée

Au Musée de la civilisation, à tous les midis du 1er au 7 mars, la Boîte à science invite les jeunes à écouter l'histoire «La fable oubliée du beau Réal». En compagnie du biologiste Jean Fontaine, les spectateurs traverseront la forêt boréale et découvriront sa faune et sa flore. Avant de quitter le musée, pourquoi ne pas prendre le temps de mesurer ses connaissances sur la faune ailée du Québec, à l'atelier «L'oiseau sur la branche».

La Boîte à science

Au plaisir des gourmands, la Boîte à science dévoile sa méthode spéciale pour fabriquer de la crème glacée, afin de se préparer pour les chaudes journées d'été. Les loisirs Notre-Dame des Laurentides, 55, rue Saint-Victorien, attendent les futurs chefs, le mardi 4 mars (14h30 à 15h30), le mercredi 5 mars (9h30 à 10h30) et le jeudi 6 mars (10h45 à 11h45).

«Notre philosophie est de faire comprendre au jeune que nous sommes capables de lui expliquer le phénomène, mais que la meilleure façon de le maîtriser est qu'il le voit, qu'il le fasse lui-même pour qu'ensuite, nous puissions en discuter», explique Nathalie Vallée, agente d'information à la Boîte à science.

Qui n'a jamais fabriqué une fusée en papier et simulé son décolage? Que diriez-vous d'utiliser du vinaigre, du bicarbonate de soude et une capsule de film pour créer une fusée carbonique qui décolera toute seule? Les septiques n'ont qu'à se rendre à la polyvalente Louis-Jacques-Casault, 141, boulevard Taché, à Montmagny, le vendredi 7 mars, de 13h à 14h. Il sera aussi possible de manipuler un télescope et une lunette astronomique.

Les couleurs, l'électricité, l'eau, les illusions d'optique, les fossiles et le goût ont aussi tous une raison d'être qui relève de la science. Pendant la semaine de relâche, mettez-vous dans la peau d'un scientifique et levez le voile sur ces mystères.

Pour savoir si l'une de ces activités, ou tous autres ateliers scientifiques, sont offerts près de chez vous, contactez le service des loisirs de votre arrondissement et demandez le programme de la relâche.

Apprendre en s'amusant

Pour se divertir et découvrir le monde, une panoplie d'activités s'offrent à ceux qui veulent passer une semaine de relâche au cœur de la culture d'ici et d'ailleurs. Théâtre, cinéma, littérature, expositions variées, ateliers thématiques sont au programme.

Vous êtes tout d'abord invités à faire un tour d'horizon de la culture amérindienne lors d'une visite guidée dans le Vieux-Québec. À chaque étape du circuit, vous fabriquerez un bandeau amérindien. Du 3 au 6 mars, à 10h et à 14h, le départ se fait à la galerie d'art 5 nations, située sur la rue Cul-de-sac. Réservez en téléphonant au 657-3022.

Si vous préférez le théâtre en famille, Les Gros Becs, centre de diffusion de théâtre jeunesse, qui a pignon sur la rue Saint-Jean, présente un des grands succès du théâtre jeune public : «Un éléphant dans le cœur». Cette fable raconte la vie d'Augustin et de son poisson rouge qui est transformé grâce à Éléonore, une éléphante rose. «Une invitation à la tolérance et surtout, à savourer la vie pleinement», soutient Michelle Therrien, la responsable des communications du centre. Pour réserver, téléphonez au 522-7880.

Les musées de la ville de Québec offrent également des programmations spéciales pour la semaine de relâche. Au Musée du Royal 22e Régiment, découvrez les collections de canons, d'armes portatives, d'insignes, de médailles et d'uniformes rappelant le régime français, la période anglaise et l'histoire du Royal 22e Régiment. Réservation obligatoire au 694-2815. Au Musée de la civilisation, il n'y a «Pas de relâche pour la relâche!». Les enfants pourront, par exemple, toucher des objets autochtones, participer au tournage d'un film western et découvrir les mots inventés par leurs ancêtres pour nommer la faune et la flore d'ici. Au Musée du Québec, les familles peuvent, entre autres, participer à un jeu découverte sur la nouvelle exposition Tom Thomson.

Pour ceux qui souhaitent vivre une journée inoubliable en famille, l'Expo Relâche 2003 est toute indiquée. «À l'image d'Expo Québec, l'école secondaire Les Etchemins de Charny est transformée en parc d'attractions, avec des jeux de kermesse, des kiosques, des spectacles, du cinéma et des laboratoires informatiques», explique Jean-François Mainguy, le coordonnateur de l'événement. Pendant toute la semaine, toutes les classes de l'école sont métamorphosées pour offrir divertissement et information à toute la famille. Le prix d'entrée est de 8 $. À l'intérieur, toutes les activités sont gratuites. «L'an passé, nous avons eu 15 000 visiteurs pendant la semaine. Tout l'argent amassé ira à la Fondation de l'activité physique de la Commission scolaire des Navigateurs et sera remis à des athlètes de la région», indique M. Mainguy.

Par ailleurs, les bibliothèques de la ville de Québec offrent bien plus que des livres pendant la semaine de relâche. Treize d'entre elles se sont d'ailleurs regroupées pour présenter une programmation sous le thème de la jungle et des singes. Aux bibliothèques des arrondissements de La Cité, Des Rivières, de Limoilou et de La Haute-Saint-Charles, les enfants pourront partir à la découverte des singes avec le grand jeu des primates, faire une incursion en Afrique pour dessiner un animal imaginaire ou un sorcier africain, suivre les traces d'un enfant africain qui part dans la savane en quête d'un masque protecteur pour sa tribu.

Pour les amateurs de cinéma, plusieurs bibliothèques diffusent des films pour leurs jeunes abonnés. *Harry Potter et la chambre des secrets*, présenté tous les jours, du 5 au 10 mars, au Musée du Québec, attirera certainement de nombreux cinéphiles.

1594802

Visitez
L'AVENTURE Leclerc
FINALISTE MARKETING FIDEIDES 2003

La relâche...
toute une aventure!

Du 1er au 9 mars 2003,
coût d'entrée spécial de 10 $ pour la famille

L'Aventure Leclerc est une expérience agroalimentaire unique au pays. Ce Centre de découvertes se veut un espace interactif dynamique démontrant toute la complexité derrière la fabrication des biscuits, des barres collation et des céréales à déjeuner à travers divers thèmes originaux ainsi qu'un spectacle multimédia 3D qui se veut une visite virtuelle des usines de Biscuits Leclerc.

Réouverture pour le grand public dès le 1er mars 2003

Centre de découvertes de l'agroalimentaire

Exceptionnellement ouvert le lundi 3 mars

Horaire: Du mardi au dimanche de 10h00 à 17h00
Pour information ou réservation de groupe: 878-1000 www.aventureleclerc.ca
91, rue de Rotterdam, St-Augustin-de-Desmaures, autoroute 40, sortie 298-0

1594661

UNE RELÂCHE TOUTE EN MAGIE
4-9 MARS

Deux projections par jour:
9h30 et 13h
(supplémentaire le mercredi à 16h15)

MUSÉE DU QUÉBEC
Québec
...musée national... beaux-arts!

Vivez une journée ensorcelante au Musée du Québec!

Laissez-vous envoûter par une foule d'activités captivantes POUR TOUTE LA FAMILLE

9h30 et 13h - Cinéma «Harry Potter et la chambre des sorciers».
Réservation: enfant 2$, adulte 4$

9h30, 10h45, 12h, 13h15, 14h30 et 16h - Atelier de création «Le phénix, un oiseau fabuleux».
Réservation : 1$

9h30 à 16h30 (en continu) - Jeu rallye Découvre les «personnages pétrifiés du Musée».
Gratuit

10h à 16h30 (en continu) - Animation «La salle aux secrets».
Gratuit

9h30 à 11h30 et 13h30 à 16h30 - Dégustation de «polynectar» et «maquillage sortilège».
Gratuit

Réservez dès maintenant pour le film et l'atelier de création et courez la chance de gagner l'un des deux camps artistiques été 2003 du Musée.
643-3377

Boîtes à lunch du café-restaurant du Musée disponibles sur réservation
Les enfants doivent être accompagnés d'un adulte

PUBLIREPORTAGE

La relâche à QUÉBEC

du 31 au 8 mars 2003

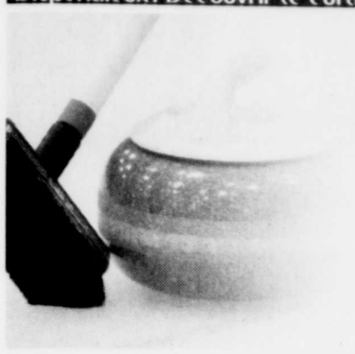
Des activités pour tous les budgets

Las de répéter toujours les mêmes activités? Pas besoin d'aller loin pour être original, puisque la région fourmille d'activités.

Bien que l'originalité coûte souvent cher, certaines activités sont toutefois très abordables.

Voici, quatre suggestions pour les gros et petits budgets.

Dispendieux: Découvrir le curling



Si vous vous demandez en quoi consiste ce sport qui peut paraître bizarre aux non-initiés, pourquoi ne pas profiter d'un après-midi de la relâche pour l'essayer en famille dans l'un des trois clubs de la région. Les clubs Jacques-Cartier, Victoria et les Etchemins offrent des forfaits pour huit personnes, à partir de 96$ pour deux heures. Jacqueline Caron, du Club Jacques-Cartier recommande toutefois que les participants soient âgés de plus de cinq ans.

Budget moyen: «S'envoyer en l'air»

Tous les vendredis, de 18h à 22h, à l'École de Cirque, on peut pratiquer le trapèze. Il n'y a pas d'âge minimum, mais une bonne dose de sang-froid est nécessaire. Les acrobates en herbe doivent d'abord obtenir une accréditation, sous la supervision d'un instructeur. L'activité coûte 20$ par personne pour l'accréditation et 10$/heure ensuite. Frissons garantis!

Abordable: Baignade glaciale

À cette époque de l'année, rares sont ceux qui se baignent à l'extérieur. L'hôtel Hilton, à la haute-ville, vous propose de faire trempette dans sa piscine extérieure sans en subir les désagréments. La piscine de l'hôtel est accessible tous les jours, de 7h à 21h. Il en coûte 10$ pour les adultes et 5$ pour les enfants. La température du plan d'eau est maintenue à 25 degrés Celsius. Elle est surveillée en permanence.

Économique : Papillons en fête

Pour ceux qui s'ennuient de l'été, le Centre jardin Hamel (6029, boulevard Hamel) propose «Papillons en fête». Cette visite libre d'une heure est l'occasion d'observer des papillons de tous les coins de la planète en liberté surveillée. «Les papillons se posent littéralement sur les gens», explique Lucie Cloutier, responsable des communications. L'exposition vivante se déroule tous les jours, entre 9h et 16h30. Le coût est de 5,75$ pour les adultes, 2,50$ pour les 6-11 ans. C'est gratuit pour les moins de 6 ans.

1594883

Le Conseil du statut de la femme souligne cette année ses trente ans d'existence.

Lisez le cahier spécial publié à cette occasion dans Le Soleil du samedi 8 mars.

LE SOLEIL

1588212

Du 3 au 9 mars, on relâche au Massif!

PROFITEZ DE NOS ACTIVITÉS GRATUITES...

- Spectacles de magie hommage à Harry Potter
- Cliniques de « Freeride »
- Courses des bouts de choux
- « Zone libre » pour les enfants
- Conteur dans les pistes
- Pièces de théatre

ET BIEN PLUS...

- Camp de vacances pour les 7 à 16 ans
- Aéro-Trampoline

DESCENDEZ POUR VOIR!

LE MASSIF
Montagne sur Mer!

1 877 536-2777

Informez-vous sur l'horaire des activités en consultant notre site Internet à www.lemassif.com

1594479

Du 3 au 7 mars 2003
La relâche en famille sur les plaines d'Abraham

« L'ÉCOLE DES OFFICIERS » GRATUIT

Gratuit. Activité familiale pour les 6 ans et plus.

François Castel, dit Laviolette, enrôle toutes les familles comme officiers durant la relâche. Devenez un fidèle sujet du Roi et participez à différentes manœuvres militaires, jeux, compétitions, histoires, mimes, bricolage, quiz et devinettes.

Horaire : 10 h 30, 11 h 30, 13 h 30, 14 h 30.

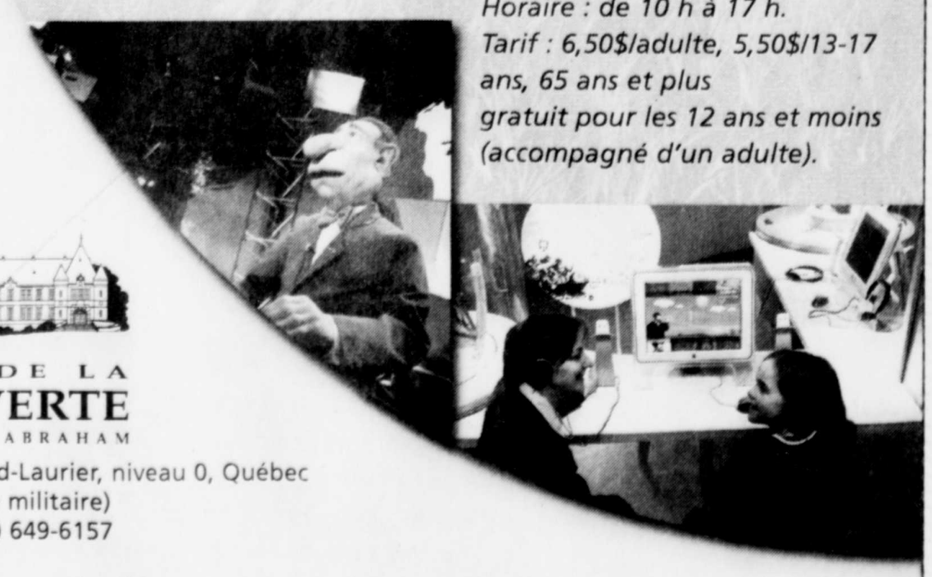
EXPOSITION MULTIMÉDIA ODYSSÉE CANADA

Droits d'entrée. Activité familiale pour les 8 ans et plus.

GRATUIT pour les 12 ans et moins

Participez au rallye « Découverte » et vivez une aventure hors de l'ordinaire sur le lieu même qui a vu naître le pays ! Qu'est-ce qui guida les premiers navigateurs vers l'Amérique ? À quoi servaient les peaux de castor ? Qui a planté le premier pommier sur les plaines ? Vous l'apprendrez à Odyssée Canada. Multimédia, entrevues en direct avec des personnages historiques virtuels, jeux sur ordinateurs, bref, une exposition branchée sur les plaines d'Abraham, leur rôle et les découvertes qui y ont été faites.

Horaire : de 10 h à 17 h.
Tarif : 6,50$/adulte, 5,50$/13-17 ans, 65 ans et plus
gratuit pour les 12 ans et moins (accompagné d'un adulte).



MAISON DE LA DÉCOUVERTE
DES PLAINES D'ABRAHAM

835, avenue Wilfrid-Laurier, niveau 0, Québec
(à l'est du Manège militaire)
Information : (418) 649-6157

Gouvernement du Canada / Government of Canada
Commission des champs de bataille nationaux / The National Battlefields Commission

Canada

Éric Chénard, analyste financier. Aime vraiment son emploi.

workopolis.com

LE PLUS GROS SITE D'EMPLOIS AU QUÉBEC